

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure

& Fantasy

Interview

Frederic Elisei
Pour le projet Nina

Dossiers

**Philip K. Dick's
Electric Dreams S1
+ Dimension 404 S1**

Numéro 10 - gratuit

Semaine du 30 juin 2018

Édito

Intelligence naturelle... Si côté cinéma l'année Science-fiction 2017 fut exécrable et seulement sauvée par **Netflix** et la Chine, côté série télévision, nous avons plutôt été gâtés, notamment avec deux séries d'anthologie remarquables, à commencer par les **Rêves électriques** de Philip K. Dick dont la diffusion en Angleterre a commencé fin 2017 pour s'achever en France sur **Amazon Prime**, ce qui nous a permis de découvrir les épisodes avec très peu de décalage.

Le pendant lumineux de l'Anthologie de Science-fiction / Fantastique, c'est **Dimension 404** qui l'assure, malheureusement seulement aux USA sur **Hulu**, un genre de **Netflix** récemment racheté par Disney. Les six épisodes de la première saison sont des joyaux à la fois drôles, généreux, génialissimes et ô combien lucides.

Côté critiques, aussi bien **Electric Dreams** que **Dimension 404** ont eu droit à un carnaval de chroniques schizophrènes, et force est d'admettre qu'aujourd'hui, plus que jamais, ce que vous pouvez lire sur l'internet selon **Google** est invariablement faux ou incroyablement distordu – c'est bien triste, ce n'est pas nouveau, mais cela reste franchement dérangeant.

Nous avons pas le temps de tout voir – et parfois c'est simplement impossible. Se retrouver avec une page de recherche monopolisée par des résultats débiles et orientés, c'est perdre encore plus de temps, et courir toujours plus le risque de passer à côté de quelque chose de brillant. **Les Rêves électriques**, et surtout **Dimension 404** nous ont offert en 2017 du brillant – du vrai niveau d'écriture, de la vraie pertinence, et dans la **Dimension 404** de la vraie impertinence. Quand l'occasion se présentera, ne ratez pas ces épisodes !

David Sicé, 17 juin 2018.

Sommaire

Semaine du 30 juin 2018

Essai

Pensants, Sensibles, Intelligents – page 4

Nouvelle Fantasy

L'Ours dans la Yourte – page 34

Dossiers

Les Rêves électriques de Philip K. Dick – page 46.

Dimension 404 – page 63.

Interview

Frédéric Elisei et le projet Nina

Une réalité tout droit sortie d'un roman de Philippe Ebly – page 72.

Nouvelle Prospective

Marylin – par Hervé Marcotte, page 82

Découverte

Le latin sans effort 10

La Dame de Pique – page 87

Stellaire Express 2

Apprenez directement le Stellaire en lisant un conte inédit – page 93

Fanfic des Évadés du Temps

... Et le Robot d'Alphonse – page 104

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2018.

Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Première édition du 25 juin 2018.

Pensants Sensibles Intelligents

Essai



*Les intelligences artificielles affolent aujourd'hui les médias comme les robots amusaient les foules des années 1930 à 1950, mais si les films récents sont clairement complètement à côté de la plaque, copiant collant les poncifs de l'homme de fer blanc du **Magicien d'Oz** ou du clone de **Pinocchio** côté gentil robot, et tous les clichés variés de l'horreur gothique dérivés de **Frankenstein** et de la **légende du Golem** côté méchant robot – qu'en est-il de la réalité, et du futur de la réalité ? Et n'y a-t-il pas dans le tas de contes à dormir debout produits tout azimut depuis la nuit des temps, quelques parcelles d'intelligence, tout à fait naturelles – et surtout commune à toutes les créatures pensantes – humaines ou animales, terrestres ou extraterrestres, naturelles ou possiblement artificielles ? L'Histoire officielle de l'Humanité est pourtant loin d'être avare sur le thème, et comme toujours en matière d'exactitude scientifique, les réponses sont souvent sous notre nez.*



Intelligent ? C'est vite dit...

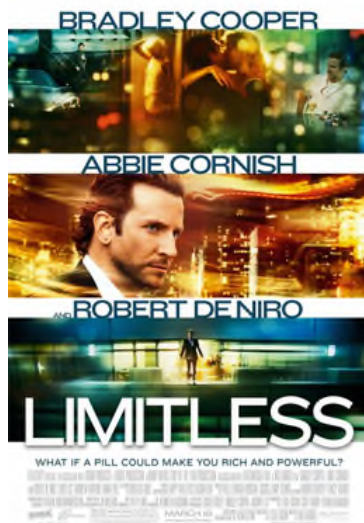
Avez-vous déjà remarqué comme un enfant brillant, ou un apprenti écrivain talentueux – un apprenti dessinateur de bandes dessinées ou réalisateur de film ou de jeux vidéo même confirmé et octogénaire... peut facilement devenir débile quand il s'agit d'écrire ou dessiner une histoire ?

La même mésaventure arrive à n'importe qui face à une situation nouvelle, bizarre ou invraisemblable : quand ils sont en groupe, adultes comme adolescents plutôt raisonnables deviennent facilement exaltés ou déboussolés, et tels un troupeau de moutons, d'une seule voix et d'un seul corps, se conduisent et parlent comme des idiots.

Alors qu'est-ce que l'intelligence ?

Objectivement, c'est arriver à résoudre un problème – n'importe lequel. S'adapter pour survivre, et faire même plus que survivre.

...Mais pour ceux qui ont écrit l'odieux film **Limitless** de 2011, le sommet de l'intelligence, c'est d'être trader et piller la planète en l'affamant et en organisant toujours plus de guerres ; tandis qu'être débile et forcément un raté, c'est forcément être... écrivain de Science-fiction honnête et méritant, bien entendu !

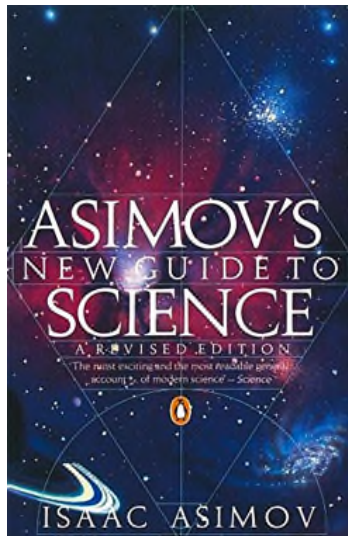


6

Pour **Isaac Asimov**, l'être humain est devenu intelligent parce qu'il s'ennuyait et devenait curieux. Ce grand singe nu s'est posé des questions parce qu'il lui restait du temps libre après la chasse, la cueillette et la baise, et qu'il faisait plutôt beau et pas trop chaud ni trop froid ce jour-là. Et sa femelle s'est posé les mêmes questions quand elle n'était pas débordée par les enfants à torcher, le feu à sauver, les peaux à reprendre et la laine à filer etc.

Mais tout cela ne nous avance pas à grand-chose. Les philosophes gagnaient leur vie à soutenir tout et leur contraire (et c'est toujours le cas), donc vous n'avez aucune chance de trouver quoi que ce soit de lumineux dans leurs interminables débats – ce sont d'ailleurs des débats presque toujours faussés par des bugs du langage souvent volontairement introduit par les philosophes eux-mêmes : des mots qui ne désignent rien de réel, ou des mots qui désignent trop de choses à la fois, un mot pour un autre, et pas de mot pour dire ce qui dérange...

Hé, mais ne serait-ce pas justement la réponse à notre question de départ, qu'est-ce que l'Intelligence ?



GILPE

De la brillance du feu rouge

Imaginez un « bête » feu rouge. Il n'a que trois mots à son vocabulaire : **vert** – passez ; **orange** – passez plus vite ou arrêtez-vous ; **rouge** – arrêtez-vous ou vous allez vous prendre un poids-lourd de 11 tonnes dans la gu...le. Eh bien avec seulement trois mots, votre

feu de circulation a brillamment résolu le problème de qui doit passer avant qui quand des automobilistes se croisent, et comment éviter de finir écrabouiller ou lynché à chaque course.

Mais le feu rouge n'est devenu brillant que parce qu'il a le même vocabulaire que les automobilistes. Lui et eux se comprennent. Ce ne serait pas le cas, si parmi les automobilistes se glissait un vacancier qui aurait appris qu'il faut passer au rouge et s'arrêter au vert. Ce ne serait pas non plus le cas pour l'extraterrestre qui verrait vert quand le feu est rouge, et orange quand le feu est vert. Ce ne serait pas non plus le cas si le feu affichait ses couleurs sur une seule lampe et le conducteur était incapable de discerner les couleurs – ou carrément aveugle, même temporairement.

Cependant, dès lors que le feu de signalisation et ses interlocuteurs sont dotés d'un langage suffisamment efficace, suffisamment riche et adapté – tous peuvent être qualifiés d'intelligents tant qu'il s'agit de prendre un carrefour – entrer dans des toilettes libres, ne pas se faire éjecter dans le vide intersidéral etc. Mais le feu de signalisation et les automobilistes demeureront très bêtes s'il s'agit de déclamer **Beowulf** en version originale, chanter tous les rôles de **la Traviata** en même temps – sauf pour le cas où la troupe de l'opéra se retrouverait d'un coup bloqué au feu à cause d'un embouteillage.

En première conclusion, **l'intelligence est le langage** : un gros tas de mots et la manière de les combiner pour obtenir la solution à un problème – pas n'importe lequel, seulement celui que le langage a appris à résoudre. Autrement dit, si vous apprenez uniquement à parler russe pour commander un café, vous serez assez intelligent pour un café, pas pour demander votre chemin. Et la conclusion forcément associée, c'est que ce n'est pas le langage qui fait l'être pensant, excepté que le langage peut décrire donc former les pensées. Et l'intelligence n'a rien à voir avec les émotions, excepté qu'elle peut les provoquer.

Pas encore convaincu ?



Le coup du Schtroumpf

Faites le test entre amis, dans la vie réelle. Vous leur demandez de vous aider à retrouver un objet personnel que vous avez posé quelque part dans la pièce, vous en êtes sûr et certain. Maintenant, à chaque fois que vous devez décrire cet objet, remplacez le mot qui l'évoque par un mot qui n'évoque rien du tout : truc, bidule, chose, Schtroumpf. Puis admettez que vos amis doivent être idiots pour ne pas arriver à retrouver un objet qui est pourtant sous leur nez...

Ne riez pas trop longtemps : c'est au quotidien que ceux qui règnent sur l'école ou les médias remplacent dans vos informations les mots qui vous permettraient de comprendre ce qui vous arrive, et de mieux résoudre très rapidement tous les problèmes que vous pouvez avoir : du jour au lendemain, une « *inculpation* » devient une « *mise en examen* », une « *émeute* » ou un « *lynchage* » devient de la « *violence urbaine* », la fuite de la police une « *exfiltration* », une « *exécution* » devient une « *neutralisation* » ; une « *grève* » ou une « *manifestation* » devient une « *protestation* », un « *mouchard* » devient un « *cookie* », et je vous passe les exemples les plus atroces de ces tours de passe-passe, désormais si fréquents désormais dans nos médias.

À l'inverse, (re)trouver le mot juste éclaire forcément l'esprit, ouvre les horizons et permet de trouver les meilleures solutions à tout problème qui se présente, inventer les meilleures créations.

Le Collectionneur de Cerveaux,
téléfilm de 1976 d'après la nouvelle
Robots Pensants de G. Langelaan



Mais un robot peut-il être intelligent ?

Si un feu de signalisation le peut, bien sûr que n'importe quelle machine, n'importe quel programme ou application peut vous « parler » et être compris, et résoudre efficacement une sélection de problème. C'est aussi le cas des animaux, des enfants, des sourds-muets, des femmes qui étaient censées être plus bêtes que les hommes etc.

Tout le truc pour nier l'intelligence de quelque chose ou de quelqu'un consiste à changer la définition de l'intelligence, à jouer sur les mots – à jouer au Schtroumpf. Par exemple, on nous affirme à l'école ou à l'université que le langage implique forcément des signes écrits, donc pas d'intelligence s'il n'y a pas d'écriture – donc les illettrés et les hommes des cavernes sont forcément bêtes, incapables de compter, incapables d'élaborer des stratégies guerrières ou de chasse, de commercer. Et le même raisonnement permet de nier aux gens du passé, les grands singes, les chats etc. en basiquement les insultant.

La réalité est que pour communiquer, **il suffira d'un signe**, comme le chante Jean-Jacques Goldman : autrement dit, si l'homme des cavernes (et la femme) sont capables de peindre avec une partie

quelconque de leur anatomie une main ou une flèche ou un gibier, ils sont capables d'organiser une partie de chasse. Et si vous ne savez pas dessiner, il suffit de pointer du doigt et de mimer.



BLACK MIRROR – WHITE CHRISTMAS 2014

Et la pensée, dans tout ça ?

Oui, mais les machines ne *pensent* pas. Donc les robots ne peuvent pas *penser*... Alors j'ai une très mauvaise nouvelle pour vous : **les êtres humains ne pensent pas non plus**. En tout cas, pas au sens vous *l'entendez* – je veux dire *au sens où vous le comprenez*.

Et vous êtes forcément au première loges pour pouvoir le vérifier par vous-mêmes : à cet instant même vous êtes censés être en train de penser. Et donc, vous êtes parfaitement à même de procéder à quelques petites expériences amusantes.

Dans un premier temps, la ou les voix que vous entendez dans votre tête sont peut-être ce que vous appelez votre « pensée ». Si c'est vraiment « votre » pensée, vous pouvez forcément remplacer tous les mots de vos phrases mentales par « ***schtroumpf*** ». Si vous y arrivez, essayez alors de me décrire à quoi vous pensez... Forcément à

Schtroumpf – mais Schtroumpf ne veut rien dire. Donc vous ne pensez à rien. *Donc vous ne pensez pas.*

L'erreur de définition est d'appeler « pensée » ce qui n'est que du langage : une association plus ou moins aléatoire de mots appris par réflexe conditionné, qui ont l'air intelligents, qui ont l'air de décrire la réalité ou une fiction, et qui en réalité ne décrivent rien du tout.



Pour comprendre comment ces pensées-là fonctionnent, il suffit de prendre quelques bouts de papier. En français, vous pouvez sans problème échanger le complément d'objet et le sujet,

et deux verbes transitifs à la troisième personnes : écrivez sur des bouts de papier séparés « *Le garçon* », « *voit* », « *mange* », « *aime* », « *la souris* », « *le chat* », « *la fille* ». **Puis mélangez** : le tas de bout de papiers, c'est votre cerveau. Tirez au sort les bouts de papier pour composer une première phrase avec un sujet, un verbe, un complément. Si vous tirez deux verbes, commencez immédiatement une seconde phrase avec au moins un sujet et un verbe. Puis lisez vos phrases à voix haute et constatez.

C'est ainsi que se forment les pensées que vous entendez dans votre crâne, et que vous pouvez jusqu'à un certain point « contrôler », c'est-à-dire, essentiellement – censurer : toutes les phrases qui ne veulent rien dire ou qui ne veulent pas dire ce que vous voulez dire, vous les écartez et vous les oubliez. Elles reviendront en rêve, mais peu importe. Et du coup, vous savez aussi maintenant comment on devient schizophrène ou « autiste » : il suffit de prendre l'habitude de remplacer certains mots par d'autres, ou en cas de phrases



incomplètes, de prendre l'habitude d'opter pour la phrase que les autres ne comprendront pas.

Une question de timing ?

Mais revenons aux pensées qui se bousculent actuellement dans votre tête. Vous avez peut-être déjà constaté qu'il vous est impossible de remplacer tous les mots de vos pensées par Schtroumpf : ça va trop vite, et puis pour chaque mot, il faut y réfléchir, et puis quand vous le faites, vous attrapez vite la migraine. Ce n'est pas un accident, et ce n'est certainement pas une maladie.

Réfléchissez plutôt à ceci : pourquoi lorsque que votre interlocuteur vous dit « je sais ce que tu penses », il ment forcément ? Pourquoi chaque fois qu'un homme politique, un journaliste déclare « les français pensent... » il ment forcément ?

Scientifiquement, on mesure l'activité cérébrale – un autre mot pour la « pensée », en mesurant l'**activité électrique du cerveau**. Cela peut se faire avec des électrodes ou d'autres instruments plus compliqués et plus radioactifs, donc mortels pour le cerveau, soit dit en passant.



L'activité cérébrale est décrite comme **un orage permanent**, lorsqu'on est éveillé, ou en tout cas, lucide, et pas en train de méditer ou d'être hypnotisé – et certainement pas quand est sous l'influence d'une drogue ou d'un médicament agissant sur les « neurones » – cellules du cerveau qui curieusement, s'appellent soudain « nerfs » quand leurs extensions quittent la boîte crânienne.

Donc, si l'activité cérébrale est la pensée (ce qui reste à prouver), comment votre interlocuteur pourrait-il savoir, et encore moins exprimer votre pensée en phrases – sujet verbe complément, en mots, en sons articulés ? Ce n'est pas un seul courant électrique, linéaire et en bon ordre qui débiterait codé en Morse le fil de la pensée : « je pense cela :... » = sujet + verbe + complément. Ce sont des milliers de courants électriques qui partent dans tous les sens, en même temps, bien trop rapidement pour articuler quoi que ce soit — et strictement aucun n'a pour consigne de dire exactement la même chose que celui d'à côté – ou même de dire quoi que ce soit.

Donc votre interlocuteur télépathe ment forcément, tout comme le journaliste et l'homme politique se fiche complètement de votre figure et trahissent leurs mandats respectifs à chaque fois qu'ils prétendent savoir ce que pensent en même temps les quelques 65 millions de français plus les expatriés. Et de même, se plantent forcément la machine à « lire les pensées » en analysant quelles zones de votre cerveau s'est activé, ou sur quels points du paysage vos yeux s'arrêtent (le cul des filles ? le cul des garçons ?) ou encore quelles micro-expressions animent votre visage.

Ce qui se passe en réalité, c'est que **quelqu'un est en train de décider à votre place ce que vous devez penser**, et essaie de vous faire croire à vous, et à tous ses clients que ce sont vos pensées à vous – alors qu'en réalité ce sont authentiquement les siennes, dument programmées et imposés par le Culte de la Machine qui a toujours raison, et devant laquelle nous devons tous nous prosterner.



REAL HUMAN – AKTA MANNISKOR – 100% HUMAINS

Je pense donc j'essuie

Alors est-ce qu'un robot peut penser à ce compte-là ? Bien sûr que oui : si la pensée n'est qu'une activité électrique, alors le réseau SNCF même en grève n'arrête pas de penser et bien plus intensément que vous ! Que dis-je, la planète Terre pense avec ses courants telluriques couronnés d'orages atmosphériques et autres aurores boréales ou australes ! la limaille de fer pense, votre Wi-Fi pense, et Internet pense ! Mais nous faisons évidemment fausse piste : **la pensée n'est ni le langage** (= l'intelligence), **ni l'activité électrique du cerveau** (= l'activité chimique cellulaire sans laquelle les cellules meurent et le corps se décompose = la vie).

La pensée est tout simplement quelque chose de complètement différent, et encore une fois, quelque chose de complètement évident, que vous pouvez vérifier sur le champ, chez vous, sans aucun doute possible. Il faut cependant regarder dans la bonne direction, et pas exactement celle qu'on vous répète sur tous les tons alors qu'il n'y a rien à voir de ce côté, et vous le savez bien. Et la pensée est aussi un attribut très partagé, absolument pas l'apanage de l'être humain,



Plaisir / Souffrance

J'avoue avoir réalisé cela alors que je traduisais **Le Maître de Moxon**, la nouvelle d'Ambrose Bierce, qui, si vous ne l'avez pas lue ou si vous n'avez pas trop cherché à comprendre le récit, pose directement la question « Est-ce que les machines pensent ? ».

Un problème de traduction a soudain surgi quand il a fallu traduire une phrase clé du texte, un point capital du

récit – ce que j'appelle en technique d'écriture *un drapeau* : un ou plusieurs mots qui servent à faire signe au lecteur, pour préparer par exemple un coup de théâtre, jouer avec son imagination, décrire discrètement un personnage etc. Mais dans le cas du **Maître de Moxon**, avant d'être un drapeau à l'intention du lecteur, c'était un drapeau à l'intention du héros-narrateur. Le problème est qu'en passant de l'anglais au français, le drapeau en question se cassait la figure. Le voici justement en version bilingue, alors que Moxon tente d'expliquer sa découverte et son expérience en cours au jeune narrateur... qui ne comprend pas sur le moment – et en français traduit mot à mot, nous pas plus, et pour cause.

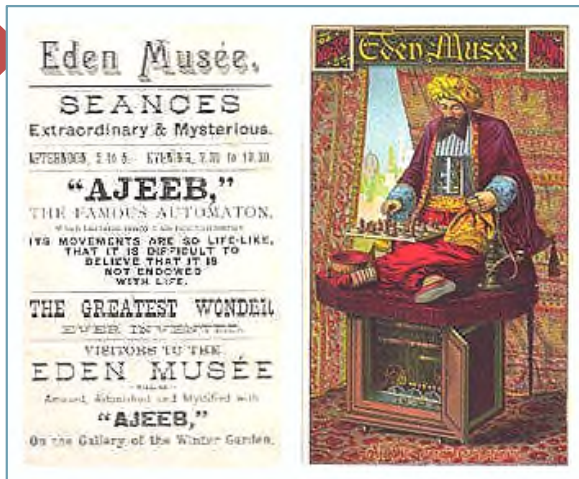
Do you happen to know

Ne seriez-vous pas sans savoir que

that Consciousness is the creature of Rhythm?

la Conscience est fille du Rythme ?

Tous droits réservés images et textes 2018



Ce que Moxon veut alors dire, c'est que selon lui, la Conscience – la faculté de penser – est fille du Cycle, c'est-à-dire des répétitions qui font que l'on reconnaît un rythme donné – le rythme d'une valse répète sur trois temps un accent fort sur le premier temps, le rythme de la marche répète sur quatre temps un accent fort sur le premier temps,

un accent faible sur le troisième temps – et ainsi de suite pour le cha-cha, la bossa nova, le twist, la cucaracha et ainsi de suite.

Dès lors, le jeune héros peut en déduire avec 100% de certitude que la créature mécanique de Moxon va forcément tenter de tuer son créateur... Et le lecteur aussi, à condition cependant de remplacer en français « rythme » par « cycle », parce que sinon, le lecteur n'a aucune raison de penser que le Mambo ou le Cha Cha Cha va forcément initier chez le robot en question un fil de pensée homicide.

Le robot NAO, Jaume
University par Kai
Schreiber en 2011



Bien sûr, Ambrose Bierce se plante complètement sur la nature de la pensée, qui n'est **ni langage, ni activité électrique ou mécanique**. Ou plus exactement, n'est pas l'activité électrique ou mécanique **d'un être ou d'une chose**. Par contre Bierce met en scène un robot qui stresse parce qu'il se fait battre aux échecs à tous les coups, et parce que ce robot stresse au-delà du supportable, il prend l'initiative de mettre fin à la source du stress. Rien de cyclique à cela, juste une réponse exceptionnelle à un niveau de stress dépassant les bornes.

Passons sur le jeu de « con » qui consiste à construire un partenaire de jeu avec des ongles effilés et tranchants capables de vous éborgner ou de vous défigurer au premier faux mouvement, ou encore doté des jambes et de bras et mains articulés capable de bondir sur quelqu'un sur deux ou trois mètres et de l'étrangler...

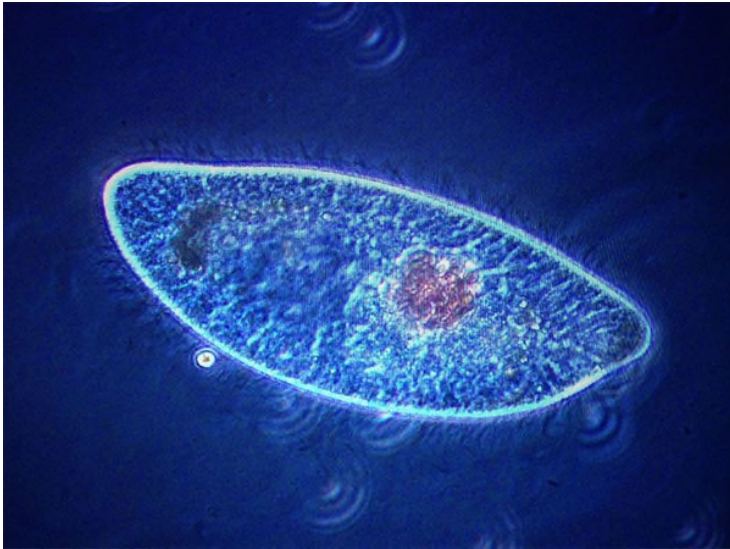


De fait, il ne resterait plus qu'à armer le joueur d'échec d'un colt six coups chargés et vous obtenez un épisode de plus de l'actuelle série **WestWorld**.

Le coup de la paramécie

Ce micro-organisme réduit à une cellule ceinturée de flagelles (sortes de nageoire) est-il intelligent ? Incroyablement, il se dirige toujours vers là où il y a le plus d'oxygène. Sauf que s'il ne le faisait pas, il crèverait sur place, donc forcément, il y a de la motivation dans l'air, si j'ose dire.

Ce qui va sans dire, c'est que la paramécie ne parle pas – enfin, elle ne communique pas avec l'oxygène qu'elle gobe dès que possible : elle ne peut pas changer de couleur ou faire la danse de l'abeille pour signifier aux molécules d'oxygène de rappliquer dare-dare dans sa direction parce qu'il commence à faire... euh, soif d'oxygène ? faim d'oxygène ?



PARAMECIUM CAUDATUM - DANNTZI

Donc ce n'est pas le langage qui fait l'intelligence de la paramécie, mais bien le stress. Mais avant d'en déduire qu'il faut torturer les gens pour qu'ils aient une chance de survivre ou que le rendement de votre entreprise soit maximal et que pleuvent les parachutes dorés, observons d'encore plus près la logique de la paramécie : elle n'est pas rythmique, elle n'est pas cyclique, elle est analogique :

(1) moi gober un O₂, moi pas faim ; (2) moi pas gober un O₂, moi faim. (3) moi faim moi bouger. (4) moi gober encore un O₂ – moi continuer de bouger dans la même direction. (5) moi me retrouver à l'air libre avec trop d'O₂ – moi crever la bouche ouverte...

Simple et très bête. Mais on ne peut plus **raisonné, réfléchi** et **pensant** : la paramécie a bien « conscience » qu'elle risque de crever sans oxygène, parce qu'elle souffre de ne pas pouvoir respirer à son « rythme ». La paramécie a bien « conscience » qu'elle se gave d'oxygène quand elle va dans la bonne direction, parce qu'elle retire du

plaisir à péter le feu, et pouvoir continuer ses emplettes et draguer les autres paramécies qu'elle croise à la galerie marchande.

Aussi bien la souffrance que le plaisir peuvent se réduire à l'idée d'une agitation, qui implique **une dépense d'énergie supplémentaire – inutile et potentiellement dangereuse** quand on manque de cette énergie, par exemple si vous manquez d'air dans une grotte, il est déconseillé de faire un feu de joie et de danser autour pour célébrer vos vingt ans. De même, si vous êtes déjà blessé et que vous perdez votre sang, il est inutile et encore plus dangereux de vous taillader de partout pour montrer à quel point vous regrettez de vous être blessé la dernière fois (2).

Et ces deux sortes de comportement – (1) **ordalesque** et (2) **autopunitif** sont extrêmement fréquents chez les humains.



Un être est donc pensant à partir du moment où il ne va pas se contenter de végéter, mais va, au fil du temps, même sans aucune raison, s'enthousiasmer (éprouver du plaisir) ou déprimer (éprouver de la souffrance), au risque de tomber malade, au risque d'en mourir. Cela n'a rien à voir avec le langage, donc l'intelligence – et cela n'a rien à voir non plus avec les émotions, notre dernier sujet de réflexion.

Que d'émotions ! dit la Machine au Cyborg

Un robot ou une machine peut-elle penser ? Ma conclusion est que dès lors qu'elle est équipée pour dépenser plus d'énergie que nécessaire, ou au contraire ne pas en dépenser assez, quelle que soit la raison et même aléatoirement – oui, la machine va se mettre à penser : elle va devoir s'adapter ou mourir, d'un excès de plaisir ou de souffrance, et seules survivront les

machines capables de « penser », c'est-à-dire d'agir pour limiter la casse (ou l'augmenter si les machines sont suicidaires, autopunitives, ordalesques).

Mais ce n'est pas parce qu'une machine souffre (entendez-vous votre imprimante grincer ?) ou prend son pied (entendez-vous votre imprimante ronronner ?) qu'elle ressent des émotions.



LEGION (2017)

Qu'est-ce que j'en sais ? répondit le Cyborg avant d'ouvrir le feu.

L'énigme des émotions est scientifiquement résolue depuis bien longtemps déjà. Tout être ou toute machine capable d'adopter une posture, de produire un souffle selon un certain rythme, ou au contraire arythmique (et revoilà l'approvisionnement en oxygène) et de changer en conséquence les traits de son visage et les degrés d'ouverture des orifices de son corps **produit des émotions** – toujours les mêmes, et qui vont forcément être imitée en miroir par n'importe quel être ou machine capable de les détecter.



De l'Empathie à la Vallée du Bizarre

**Personne ne naît
avec des émotions :**
elles s'apprennent en

imitant ceux qui les ressentent, que cette imitation soit exacte ou fausse. Ces imitations sont stockées dans le cerveau, à force de solliciter les neurones. Réalisez à ce sujet que vous n'avez pas un seul cerveau, mais de nombreux centres nerveux (= tas de neurones qui se terminent par de très longs nerfs d'un bout à l'autre du corps), qui tous en même temps apprennent à imiter les émotions des autres (et de chaque partie de leurs corps). Par exemple, si votre jambe apprend de vos yeux qu'un amputé de la même jambe est en approche, vous allez immédiatement sentir en retour une sorte de douleur fantôme : le centre nerveux qui la gouverne est alors persuadé que vous allez perdre votre jambe parce que vous allez imiter l'unijambiste en face de vous, et vous fait savoir par tout moyen que lui, centre nerveux, et votre jambe elle-même en tant que communauté massive de cellules, ne sont pas du tout d'accord pour disparaître.

L'empathie est la faculté de ressentir les émotions des autres.

C'est-à-dire de continuer à imiter sans chichi les émotions de ce qui vous entoure – être humain, chat, chien, végétaux, joli papillons, et même le ciel d'orage ou le rideau qui d'un courant d'air vous caresse gentiment le sens du poils.

Les publicitaires et les vendeurs de fausses information exploitent à fond l'empathie pour conditionner le citoyen (« regardez comme untel est méchant, il bombarde des petits enfants – nous faisons la même chose, mais ne regardez pas de ce côté-là », « regardez comme la comédienne jouit en mangeant son yaourt, achetez et vous jouirez pareil »).

Mais l'empathie est aussi ce que, très souvent, l'autorité politique ou militaire tente de détruire chez le citoyen : en effet, être en accord avec les émotions de l'autre ; partager ses émotions, souffrir quand l'autre souffre, être heureux quand l'autre est heureux – tout cela mène très vite à être capable de aimer l'autre, et vouloir se battre pour le protéger, et pour construire et résoudre les problèmes ensemble, au lieu de suivre aveuglément le « guide suprême » ou le « consensus », ou encore « la majorité ».

Dans les récits horrifique et aux actualités, sont invariablement présentés comme des monstres dépourvus d'âmes, donc d'émotions.

Mais dans la réalité, ce qu'on accuse surtout, ce sont les étrangers, les gens différents, les voisins à qui vous voulez piquer la maison, l'or et le pétrole, et imposer votre loi et votre religion, celle qui vous arrange, enfin, surtout celle qui arrange vos plus riches et plus influents. Donc pas besoin de robots ou d'extraterrestre ou de clones ou de sorciers — pour que quelqu'un trouve quelqu'un d'autre à accuser et à lyncher.





En Science-fiction, sont accusés de ne pas avoir d'émotions, toute créature qui devrait rester bête, asservie ou sagement terminer en Chili con Carne dans votre assiette : animaux, végétaux, extraterrestres (en général présentés comme des insectes), nuisances variées (rats, ours,

loups), criminels etc. Cela ne veut pas dire que les dites créatures ne sont pas dangereuses – parce que être dangereux, hostile ou inoffensif ou secourable — n'a rien à voir avec le fait qu'elles puissent exprimer ou imiter les émotions : le poseur de bombe et celui qui va vous sauver la vie en désamorçant la bombe seront tous les deux atteints du même syndrome qui les rend froid, déterminés et résignés quoi qu'il arrive. Précisément une empathie détruite ou profondément grippée.

L'âme est lie pour l'un ?

D'abord l'âme, c'est littéralement **le souffle** (à nouveau, l'approvisionnement en oxygène), qui à l'époque antique, quittait le corps lorsqu'il était censé être mort et se mettre à pourrir sur place — Je soulignerais que les religions spécialistes de la question de l'âme n'ont jamais hésité à prétendre que les femmes n'avaient pas d'âme, tout comme les gens dont la couleur de peau ou de cheveux différente ou je ne sais quel détail corporel n'était pas à leur goût – les roux, les albinos, ceux qui ont six doigts, une queue ou trop de poils. Or, de base, si vous êtes une forme de vie carbonée, vous avez forcément une âme, parce que **sans oxygène, vous crevez sur le champ**.

Une question de vitesse

Vous avez été enfant, vous avez donc déjà constaté à quel point le temps pouvait s'écouler lentement, en particulier à l'école, lorsque votre professeur mettait trois plombs avant de commencer à expliquer ce que vous deviez faire avec vos cubes, vos crayons, votre photocopie ou votre tablette prétendue interactive ?

Et maintenant que vous êtes adulte, vous vous étonnez peut-être de la vitesse avec laquelle le temps passe ? Et de comment ce moustique arrive-t-il presque toujours à échapper à vos claques ? Ou pourquoi lorsqu'on ralentit un champ d'oiseau, vous obtenez une mélodie digne de Vivaldi ?

La réponse à ces questions est la même dans tous les cas de figure : lorsque vous êtes enfant, le plus long de vos nerfs (= de vos neurones) doit approcher le mètre, et à supposer que ce nerf soit suffisamment mûr, car ils ne le sont pas à la naissance, toute information sur la réalité qu'il pourra transmettre aux centres nerveux mettra peut-être un quart de seconde à arriver au cerveau, tandis que le nerf optique, lui va transmettre quasi instantanément les informations relatives à la vue.



Lorsque vous êtes adulte, votre nerf le plus long fait possiblement deux mètres, et l'information que l'on gratte votre orteil du pied gauche met une demi seconde à arriver au cerveau, tandis que vos yeux continuent de

transmettre les informations liées à la vision quasi instantanément. Tandis que le moustique, lui, doit avoir un nerf de patte plus court que votre nerf optique : il reçoit toutes ses informations bien avant vous et donc adapte ses décisions beaucoup plus vite que la montagne qu'il a coutume de vampiriser...

Donc, quand vous êtes enfant, vous captez plus vite ce qui arrive autour de vous et les adultes sont des géants lourds et lents. Mais pour votre professeur des écoles, les enfants sont d'autant plus bêtes qu'ils sont petits, parce qu'ils n'ont pas de patience et font n'importe quoi avant d'avoir reçu la consigne (déjà pas évidente pour n'importe quel adulte non formaté au préalable par l'Éducation Nationale ou l'inspecteur des écoles qui en aura rajouté une couche.

Et nous en revenons donc aux insectes (« *il faut les aimer aussi...* »), qui passent facilement aux yeux des humains pour des gros inutiles débiles seulement dignes d'un génocide au Round Up et ses milles et une variante toutes dérivées de l'Agent Orange. Nous en revenons aux animaux de petites tailles et de tailles moyennes, tous prétendus moins intelligents que l'être humain qui les exploite – mais souvent vantés pour leurs sensibilités, leurs instincts, la supériorité de leur sens. Et pour cause.

L'enfant, comme l'adulte n'est pas un robot dont les nerfs seraient des câbles électriques (ou leur équivalent en termes de performance, qui véhiculent une information à une vitesse proche de la lumière. Ils n'ont pas de processeurs à N cœurs qui chaufferont jusqu'à fondre et tomber en panne, à moins d'un système de refroidissement.

Donc tous les êtres vivants vont adopter la même tactique face **au mur de la Réalité**, cette masse formidable d'informations en mouvement Brownien perpétuel qui se déverse constamment sur ses cellules : dans le cas de l'être humain, le cervelet (un petit centre nerveux à la base du crâne) apprend depuis la naissance à construire le Présent, c'est-à-dire à ne transmettre au cerveau gauche (« conscient ») que les signaux qui durent au moins une demi-seconde.

Autrement dit, ce que vous voyez, vous entendez, vous pensez a toujours une demi-seconde de retard sur la réalité. Et quand vous êtes sur le point de recevoir un camion de 11 tonnes à pleine vitesse, en pleine face, une demi seconde de retard ça fait la différence entre être intelligent et devenir une crêpe – et à l'examen du code de la route, ça s'appelle maintenir **une distance de sécurité**.



J'appelle ce retard de la conscience humaine **le lapse** – et il a des conséquences dans tous les domaines, tous les jours, à chaque heure, chaque seconde, et explique énormément de choses – et il s'augmente ou rétrécit volontairement, naturellement ou artificiellement.



BLACK MIRROR 2017

Vous en déduisez donc brillamment que **votre robot pensant va devoir, comme l'être humain, disposer d'un « buffer » pour pouvoir à son tour avoir un « présent » à partager avec ses interlocuteurs humains ou en tout cas vivants.** Or, c'est déjà le cas de votre imprimante, par exemple, qui doit communiquer électriquement avec votre ordinateur tout en imprimant à la bonne vitesse ses lignes de points tout à fait matérielle.



ENDER'S GAME - LA STRATÉGIE ENDER 2013

Ender, Ange, ment !

Revenons à l'Empathie et au cliché sempiternel de l'Intelligence Artificielle froide (donc psychopathe et qui va tuer tout le monde) ou qui découvre les émotions « humaines » (en générale pour devenir folle et mourir, ou trucider tout le monde).

Eh bien, désolé de vous décevoir, **transformer un être humain en psychopathe, les êtres humains font déjà ça très bien**, et ils vendent même des stages dans nos grandes entreprises pour mieux « faire sortir par la fenêtre » ou « mettre au placard » les salariés qui ne voudraient pas prendre la porte au lieu de travailler jusqu'à leur

retraite. Pour détruire l'empathie, rien de plus facile : stressez l'être cible encore et encore, par toute forme de violence. Comme les êtres vivants ont tendance à s'esquiver en cas de stress (cf. la paramécie plus haut), vous organisez une situation de blocage. Typiquement, vous forcez un jeune homme (une jeune femme) à s'engager dans l'armée voire les CRS ou le trottoir ou la mafia en sabotant l'économie du pays et en menaçant tout le monde de se retrouver à la rue s'il ne rampe pas et n'accepte pas de devenir votre esclave, prostitué, trafiquant de drogue, gardien de prison ou exécuter des basses œuvres – bref tous les métiers qu'aucun humain sain d'esprit, respectueux des autres et de lui-même ne se risquerait à faire, sinon pour bouffer, et dont les états voyous et les mafias sont si demandeurs.

Puis une fois que le jeune être humain a admis que pour survivre il devienne de la chair à canon ou fasse des autres de la chair à canon (vous saisissez le vice de raisonnement), vous le harcelez et le violez de mille et une manière

qui ne sauraient être qualifiée de viol par la Justice du pays, mais qui produisent strictement les mêmes effets qu'un viol. Vous en faites une tête de turc, vous l'accusez de tout et n'importe quoi, vous le punissez sans raison, vous utilisez les châtiments corporels, vous mutiliez si possible dès l'enfance, vous forcez à écouter des discours incohérents à longueur de journée où il fera nuit même quand il fait jour, et puis si vous dites qu'il fait nuit, c'est que vous êtes fou — parce qu'il fait jour (double-contrainte façon *Mégère Apprivoisée*). Et bien sûr vous racontez que c'est mérité ou qu'on ne peut pas faire autrement et qu'il faut de tout pour faire un monde, ou encore que c'est Dieu qui le veut, peu importe, on peut tout justifier, ce ne sont que des mots.





Bref, vous poussez à bout votre cible (mais pas plus loin ! cf. **Langelot et le Cosmonaute**) Jusqu'à ce que le cerveau complètement dérégulé du jeune homme devienne incapable d'imiter les émotions des autres – donc de les ressentir. Là vous tenez votre amoché : sans uniforme vous pouvez l'envoyer terroriser les masses, avec uniforme vous pouvez l'envoyer trucher femmes et enfants (et bien sûr les autres hommes), juste parce qu'il y a une « juste cause » en jeu. Ce qui ne veut pas non plus dire qu'à un moment, il ne faudra pas se battre pour se défendre... Mais si c'est seulement

pour vendre davantage d'armes pour alimenter les guerres qu'on a soi-même déclenché, ou les conséquences de famines qu'on a soi-même organisé, tandis que la planète enfle et croule, avouez que c'est ballot...

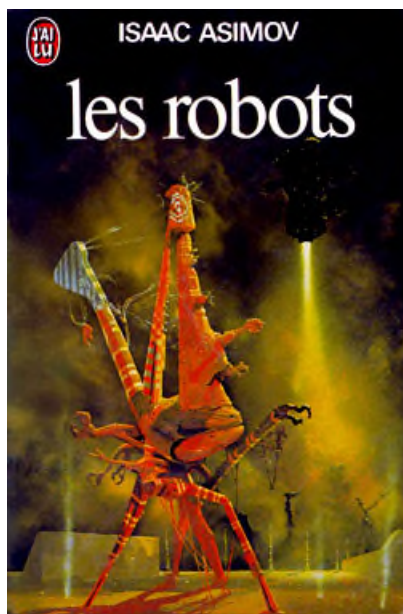
Alors est-ce qu'un robot pourrait devenir (plus) intelligent que l'être humain, (plus) conscient et de plus capable d'imiter – donc de ressentir des émotions, car ressentir des émotions, ce n'est rien d'autre que les imiter ? Selon moi, non seulement c'est possible – mais c'est surtout déjà fait, et un certain nombre de pays prétendus civilisés les fabriquent déjà. Le récent épisode de **Black Mirror** mettant en scène une meute de chiens robots...



....est une démonstration de ce qu'il est possible de faire – il ne lui manque qu'une sous-routine pour se faire passer pour un vrai gentil chien-chien pas méchant du tout, par exemple une peluche expressive – et vous avez la totale.

Éthique en toc

Lorsque ce cher Isaac Asimov invente ses trois lois, il réagit face à la bêtise technophobique de certains mauvais auteurs, qui faisaient alors de la Science-fiction horrifique à la va vite histoire de payer le plus vite possible leur loyer. Les louanges n'ont plus cessé depuis !



Le raisonnement d'Asimov est le suivant : quand l'être humain a fabriqué le premier couteau, il lui a donné un manche. Donc quand l'être humain fabriquera des robots, il lui donnera les trois lois. Or, le raisonnement d'Asimov est complètement faux ; les trois lois sont ineptes, et si les robots et les prétendues intelligences artificielles (et autres virus) sont légions de nos jours, ces robots-là n'ont jamais suivi les Trois Lois, et ne les suivront jamais. Et pour cause.

Lorsqu'un informaticien écrit un virus, une application, un Windows 10, c'est pour se faire du fric, voler des informations et parfois se faire plaisir honnêtement – mais la plupart du temps, malhonnêtement. Il n'écrit pas les lois de ses robots pour protéger sa clientèle, mais pour la vendre au plus offrant.

Si l'informaticien est un chercheur ou un étudiant sain d'esprit, suffisamment cultivé et protégé pour ne pas avoir à vendre père et mère ou en tout cas les enfants des autres, oui, il y a une chance qu'il

crée un antivirus qui protège pour de vrai le citoyen, qu'il humanise ses créatures, au sens de l'Humanisme des Lumières, quasiment censuré aujourd'hui du programme scolaire français.

Si l'informaticien est simplement suffisamment intelligent (a suffisamment d'éléments de langage) pour réaliser que sa machine à voler et à tuer sera vite copiée collée et reprogrammée pour le voler et le tuer lui, il prendra les précautions nécessaires, et ces précautions ne consisteront certainement pas en les trois lois d'Asimov.

Trois Lois pour les gouverner tous ?

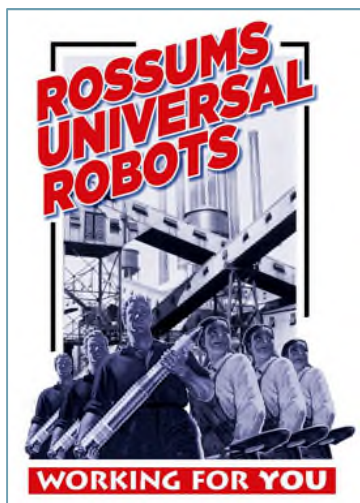
D'autant que si vous avez lu pour de vrai les nouvelles d'Asimov mettant en scène les Trois Lois, vous constaterez honnêtement que chaque nouvelle met en scène des robots qui violent ces lois à tour de bras, sous un prétexte quelconque ou suite à la stratégie plus ou moins subtiles d'un entourage humain. Cela ne rate jamais : les trois lois d'Asimov ne fonctionnent jamais, et c'est parce que **ces trois lois sont seulement un gadget dramatique** : le lecteur croit qu'il va être en sécurité, et bang, il ne l'est pas. Asimov, sur ce coup-là, utilise le même tour de passe-passe d'Arthur Conan Doyle, qui prétend mettre en scène un détective brillant, dont la brillance se limite à exposer des éléments que le lecteur n'avait pas au début, ou n'avait aucune chance de pouvoir exploiter...

Robots chics et Robot choque

Mais alors un robot intelligent, pensant et sensible être un danger pour l'être humain – ou peut-il devenir son ami ? ou coucher avec lui et lui faire des bébés ? **N'importe quoi est un danger pour n'importe qui.** Les êtres humains



stressés au-delà du raisonnable font des tueurs en série d'autant plus facilement qu'ils l'ont été dès l'enfance, et dès que leur survie est directement en jeu. Ce n'est en aucun cas l'intelligence, ni la faculté de penser (c'est-à-dire de jouir et de souffrir) ou d'exprimer / imiter des émotions qui feront un danger d'un robot, d'une machine, d'un avatar ou d'un animal, ou d'un végétal ou même d'un bête rocher.



Au contraire, chaque « couche » d'intelligence, chaque degré de liberté de souffrir ou de jouir, alors que la créature a les moyens d'échapper à ces stress positifs et négatifs... et tout ce qui permet à une créature de démontrer son humanité en imitant le meilleur de l'humanité sans y être forcé **est un degré de une sécurité supplémentaire** – Science sans conscience n'est que ruine de l'âme (= souffle, donc mort par étouffement) est vrai pour tous les êtres pensants – c'est-à-dire capables de souffrir ou de jouir.

Il y a cependant une dernière éventualité que nous n'avons pas envisagé, sur laquelle nos très chers scientifiques travaillent justement d'arrache-pied en ce moment, avec quelque succès : l'avènement d'êtres humains chimiquement ou électroniquement ou génétiquement modifiés pour ne plus penser par eux-mêmes – les fameux répliquants de **Blade Runner**, mais qui n'assassineraient pas leur maître à la première occasion, et qui resteraient à leur place tout en servant de soldats implacables, d'esclaves sexuels, et de laquais de toute confiance... Enfin, jusqu'à ce que l'ennemi les pirate et les retourne contre vous, ou qu'un malheureux bug déclenche le massacre.

En fait, rien d'autre que, la pièce de théâtre **Rossum Universal Robots** raconté par Karel Kapec, dans laquelle les robots étaient en réalité des humains « simplifiés », optimisés – exactement comme les répliquants de **Blade Runner**. **David Sicé, le 17 juin 2018**



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ;
en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à
télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelín d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix nouveaux numéros.**

L'Ours dans la Yourte

Fantasy

1

C'était une belle journée ensoleillée avec un petit vent frais, idéale pour une telle sortie. La monitrice – la jolie Mickette – et le moniteur – le joli Julien – devisaient joyeusement en chemin : avec seulement quatre petits bouts-de-choux autorisés à se rendre au *Goûter des Contes*, la pénible tâche de surveiller la bande de mômes hauts comme trois pommes leur faisait plutôt ce jour-là des vacances.. d'autant qu'à une exception près, les « petits monstres » allaient bientôt entrer au Cours Préparatoire et étaient de toutes manières les plus sages, les autres étant condamnés soit à faire la sieste, soit à regarder pour la nième fois en vidéo *La Reine des Neiges* – version Disney bien entendu.

L'animal aurait été à nouveau aperçu par un automobiliste avançant en de long de la Pénétrante du Paillon. Il s'agirait d'un ours blanc adulte, extrêmement dangereux. Si vous l'apercevez, n'essayez pas de l'approcher, ne vous arrêtez pas et ne ralentissez pas si vous êtes sur la route. Si vous êtes à l'arrêt, fermez vos portes et fenêtres, et de même si vous êtes chez vous.

Le sujet de savoir si Mickette faisait des enfants avec Julien ayant été épuisé, la petite brunette décidée Paula s'indigna auprès du petit Simbad aux boucles d'or : pourquoi « elle » avait-elle le droit de jouer avec son téléphone et pas eux ? Pendant ce

temps, Mickette, la monitrice, grande blonde mince et sportive s'esclaffait : « Non mais dis-donc, t'imagines ce qu'on ferait si un ours blanc débarquait là, maintenant ? »

— J'ai lu quelque part qu'il faut se coucher à plat ventre et attendre qu'il parte, répondit le beau Julien.

— Attendre qu'il te bouffe la peau du cul, oui ! »

Mickette s'attira un regard noir de la petite Paula, et à voix basse ajouta : « Zut, on ne devrait pas parler de ces trucs-là devant les petits monstres.

— Tu ne devrais pas non plus les appeler comme ça, Lady Gaga ! »

Le jeune homme s'attira une bourrade affectueuse de la jeune fille : « Non mais comment tu m'appelles comme ça, je ne suis pas du tout comme c'te folle-dingue...

— Hé ! protesta Julien, comme sa camarade tentait d'enchaîner avec des chatouilles sous les bras.

Il lui attrapa les poignets et pointa du menton la grande bâtisse provençale qui se dressait à deux pas : « Est-ce qu'on ne serait pas arrivé ? »

La petite Margo (sans T à la fin) s'exclama d'un coup, croisant ses petits bras, d'un air de reproche : « J'ai encore soif ! Et j'ai mal aux pieds ! Et puis vous ne faites que vous tripo... ! »

Mickette la fit taire en la faisant boire, presque de force. Forcé de faire une pause au bord de la route alors que le but de l'expédition n'était plus qu'à cinq minutes, et qu'ils étaient en retard comme d'habitude, Julien demanda aux autres gamins : « C'est-y pas de l'accordéon qu'on entend, là ? comment s'appelle cet instrument de musique, hein ? »

— Un accordéon, répondit le petit Simbad, très fier de lui.

— Très bien Simbad, félicita Julien : tiens, voilà une carte de foot.

Et de tendre le bout de carton coloré tandis que la petite Paula levait les yeux au ciel. Julien lui rétorqua : « Sois pas jalouse, t'en auras sûrement une aussi tantôt ! »

Pour toute réponse, Paula reprit la marche toute seule, en direction du « Mas des Contes », et non pas, comme les mêmes l'avaient immédiatement surnommé, le Mas des ... enfin bref, et Julien s'empessa de rattraper la petite fille : « Hé, où tu crois qu'tu vas toute seule comme ça, la petite sorcière ? »

C'était bien sûr un surnom affectueux que Julien collait à Paula parce qu'il se trompait souvent de prénoms et que Paula avait dit au début du centre aéré qu'elle voulait faire de la magie comme la neuneu dans Harry Potter. Enfin, Paula avait dit le prénom du personnage dans le film, mais celui-là échappait à Julien à ce moment précis de leur périple. Ils furent vite rejoint à l'entrée de la cour du Mas des Contes par Mickette et les trois autres, qui complimenta : « Comment tu as fait pour entendre l'accordéon à cette distance ? Je dois être complètement sourde à force d'entendre les petits monstres hurler tous en même temps...

Julien répondit en chantonnant d'un air entendu : « Ra, Ra... » Mickette allait lui envoyer une nouvelle bourrade, mais se ravisa comme Gilberte, la dame qu'elle avait eu au téléphone venait les accueillir, tout sourire : « Bienvenue au Mas des Contes. Seulement quatre ? Oh, comme ils sont adorables !!!

— On en mangerait n'est-ce pas ? répliqua Mickette, sarcastique.

La bonne dame sembla pâlir vivement :

— Oh, il ne faut pas dire ça ici !

— Ils sont grands, assura Julien, ils savent quand nous plaisantons.

La petite Margo lui tira alors la jambe du pantalon, péremptoire : « J'ai envie de faire pipi ! »

— Mais bien sûr, ma chérie, répondit Gilberte. Il vaut mieux d'ailleurs que tout le monde aille faire ses besoins avant le conte : il n'y a pas de toilettes dans la Yourte, vous savez !

Et tandis que les petits procédaient dans les toilettes adaptées à leur âge du bâtiment principale (« c'est une ancienne école, vous savez... »), Gilberte précisait à voix basse : « Non, ce n'est pas à cause des enfants : Baba, notre conteuse, est une authentique grand-mère Khyrgyse ; elle ne comprend pas bien le français, et c'est sa nièce qui traduit, mais je ne suis pas non plus certaines qu'elle non plus comprenne toutes les nuances de notre langue, et avec ce qu'on entend à la télévision en ce moment – cette pauvre petite fille ! – je ne voudrais pas qu'elle se fasse des idées. »

Par réflexe, Mickette consulta son smartphone.

2

Selon le préfet, l'ours blanc ne peut venir d'aucun cirque ni d'aucun zoo de la région, et les experts pensent que les témoins ont sans doute vu un gros chien. Cependant, après avoir examiné des empreintes relevées le long de la pénétrante, le maire de Bleusack, Roger Grospours lui, n'aurait aucun doute : un ours est bien passé par là...

Mickette ne put s'empêcher de demander à Gilberte : « Est-ce que vous en savez plus sur cette histoire d'ours blanc ? Est-ce qu'il peut venir de notre côté ? »

La bonne dame répondit : « Oui, c'est fou n'est-ce pas, j'ai entendu ça ce matin à la radio et ils en parlaient tout à leur au journal télévisée de midi. Cela paraît incroyable ! Si vous voulez, j'ai BFM télé et toutes les autres chaînes d'information en continue dans le salon... »

Mickette suivit le salon, abandonnant Julien pas franchement ravi à la supervision du lavage des petites mains.

Bah, ce n'était pas comme si elle lui demandait d'essayer les petites filles qui se seraient faites dessus ! Mais Mickette fut déçue : elle avait beau zapper sur dix chaînes d'information en continue de suite, ce n'était qu'un seul et unique tunnel publicitaire, avec strictement les mêmes publicités à la même heure sur toutes les chaînes en même temps. L'heure tournait, les petits monstres s'impatienzaient et l'accordéon jouait de nouveau dehors.

Mickette remarqua à Gilberte tandis qu'elles sortaient à la suite de Julien : « Il porte super-loin cette accordéon tout de même... c'est des doubles vitrages que vous avez pourtant, non ? »

— Ne m'en parlez pas, répondit la bonne dame : ce n'est pas que je n'aime pas l'accordéon — c'est vraiment un plus pour le spectacle et ils sont si charmants avec leurs costumes traditionnels. Mais une fois que vous l'avez entendu jouer sa ritournelle, vous n'arrêtez pas de l'entendre, même la nuit dans vos rêves ! Tenez, ce matin j'étais au supermarché et... »

Elle s'arrêta net, arrivée avec Mickette, Julien et les quatre mômes devant un improbable trio : l'accordéoniste (Sultan !?!), un petit homme mince avec casquette, gilet, culotte et bottes, bronzé, qui avait l'air d'avoir fumé ; la nièce — Alima — la plus grande des trois pourtant bien plus petite que Mickette, jolie comme un cœur, pâle aux cheveux noirs, un chemisier blanc à fleurs brodées, jeans bleus et bottines de cuir rouge ; et enfin la fameuse Baba, une vraie « Babouchka » en jupes, tablier, bonnet, toute ridée, ratatinée, et jaune, qui n'arrêtait pas de glousser de plaisir comme Gilberte les présentaient.

Comme ils suivaient le trio vers le bois derrière la maison, Mickette jetait des coups d'œil furtif tout autour d'elle, juste au cas où... Du coup, elle ne considéra la Yourte qu'au dernier moment, celui d'entrer, et s'étonna auprès de Gilberte : « Ce n'est pas une Yourte mongole ? »

— Bien sûr que non, c'est une Yourte du Kyrghyzstan, comme Baba – je veux dire... enfin, vous m'avez comprise.

— Quelle est la différence ? demanda Julien

Visiblement impressionnée, Mickette expliqua : elles n'ont pas de piliers au centre, et elles ont plus arrondies du coup...

— Alors c'est une Yourte allégée, alors ? répondit Julien en souriant jusqu'aux oreilles. Mickette ne daigna pas lui répondre, mais Baba gloussa, et sa nièce Alima sourit un peu plus, ce qui du point de vue de Mickette, enlaidissait la jeune fille.

Pour les enfants, la Yourte n'était qu'une espèce de grande tente circulaire, un peu comme le chapiteau d'un cirque miniature. Tandis qu'ils s'asseyaient sur les divans et les poufs, Mickette s'émerveillait des tapis somptueux et des coussins brodés. Simbad pinçait son nez en s'indignant : « ça pue ! »

Mickette rétorqua : « C'est de l'encens, ça sent super-bon au contraire ! » Et bien sûr, Julien lui souffla à l'oreille : « Tu crois que c'est pour cacher l'odeur de l'herbe ? »

D'un coup sans prévenir, l'accordéoniste se remit à jouer une espèce d'air russe rapide que Mickette avait déjà entendue quelque part, au cirque ou sur Youtube : Baba et sa nièce s'étaient assises en face, et le conte allait commencer.

Regardant Miquette, Julien pointa alors son menton vers leur gauche : la petite Paula s'était relevée et inspectait la porte blanche écaillée décorée de petites fleurs, en vis à vis de la porte d'entrée, restée ouverte. Miquette se leva vivement, et suivie du regard dans un même mouvement, par l'accordéoniste, Baba et sa nièce, se hâta d'attraper la petite fille et de la remettre à sa place sur un pouf à côté d'elle.

Julien rappela à voix basse à Paula : « Toi, c'est pas encore aujourd'hui que t'auras une image ! » Paula tenta

vainement de s'expliquer : « La porte était toute froide !!! » Mickette siffla, furieuse : « Toi, si tu dis encore un mot je t'agrafe la bouche avec l'agrafeuse ! » et au bord des larmes, tremblante comme une feuille, la petite fille se tut, tandis que le conte commençait : Baba, la grand-mère, débitait une première phrase incompréhensible, et Alima, sa jolie nièce traduisait avec son sourire figé, limite peint sur son visage...

— *V derevne, nemnogo podobnoy etoy, byla malen'kaya devochka, nemnogo pokhozhaya na tebya ...*

Et comme Baba faisait une pause, elle semblait regarder la petite Paula, qui elle ne la regardait pas, et ne l'écoutait pas plus, fixant la « porte froide », en séchant ses larmes.

Puis, Alima traduisait : « *Dans un village, un peu comme celui-ci, il y avait une petite fille, un peu comme toi...* »

Puis elle se tournait vers sa grand-mère et hochait la tête, avec son sourire de poupée ou de Miss Eurasie bon marché. La grand-mère disait alors une nouvelle phrase incompréhensible :

— *U malen'koy devochki bol'she ne bylo materi, poetomu yeye otets snova zhenilsya ...*

Et Alima traduisait de nouveau :

— La petite fille n'avait plus de maman, alors...

Miquette l'empêcha de terminer sa phrase, levant la main : « Stop ! Excusez-moi mais il vaudrait mieux passer à un autre conte, là, maintenant... »

La monitrice se leva et expliqua précipitamment à Gilberte, surprise, à Alima, qui continuait à sourire stupidement, et à la petite vieille Baba qui à l'évidence n'y comprenait rien, que la petite Paula venait de perdre sa mère et que les contes mettant en scène des orphelines étaient donc forcément à éviter en ce

moment. Gilberte, très gênée, remarqua à voix basse elle aussi, que la plupart des héroïnes dans les contes étaient des orphelines...

Alima, malgré son air stupide, semblait avoir tout de suite compris le problème, et, se retournant vers sa grand-mère, lui déclara, cassante :

— *Taene, alar okuyani ugup kelgen jok!*

La grand-mère répondit sur le même ton :

— *Alarga kaygi!*

Et Miquette s'inquiéta : Je ne les ai pas vexées tout de même ? Je veux dire, elles comprennent ? Elles n'ont qu'à raconter un autre conte, n'importe quoi – enfin, pas n'importe quoi parce que ce sont des mômes, mais enfin, un truc quelconque, quoi...

Alima s'empressa de la rassurer : « Bien sûr que nous pouvons raconter un autre conte, n'est-ce pas Baba ! »

Et d'ajouter très vite à l'attention de sa grand-mère :

— *Siz kaalagan nerseni ayt. Men eç nerse koto ro alat.*

C'est alors que le téléphone de Mickette se mit à chanter à tue-tête le dernier tube de Soprano : « Mon précieux, mon précieux, mon précieux, wahoha ! »

Confuse, Mickette sortit précipitamment de la yourte et décrocha : c'était une de ses collègues de travail, la plus jeune, Léa, complètement affolée.

3

— *Mimi, l'ours blanc, il est tout près de chez toi !*

Mickette poussa un gros soupir, non sans avoir regardé très vite tout autour d'elle : la bâtisse provençale, la yourte, le bois très clairsemé – aucun ours en vue, il n'y avait pas photo.

— Non, Léa (qui n'était pas parisienne), l'ours blanc n'existe pas. Ce n'est qu'un gros chien, c'est le préfet lui-même qui l'a dit tout à l'heure.

— *Non, non, c'est un vrai – la cousine de la mère à une copine l'a vu en vrai, je te jure, la tête à sa mère : il est énorme, il a une gueule plein de dents, il est méchant et il a abattu un arbre entier, tout près de la colo, je veux dire, à quelques kilomètres – mais c'est dans votre direction – je veux dire, il vient vraiment vers vous, vous allez vous faire massacrer.*

Agacée, Mickette rétorqua : « Tu regardes trop de films d'horreur... » et elle raccrocha aussi sec, puis comme Léa rappelait aussi sec, elle hésita – puis éteignit son smartphone. Pas rassurée quand même, elle retourna dans la yourte. Tout le monde la regardait. Elle demanda : « Euh, est-ce qu'on peut fermer la porte, parce que j'ai vu un moustique dehors, et je n'ai pas envie que les enfants attrapent le chikungunya ou je ne sais pas quoi d'autre, et j'ai oublié de prendre le répulsif. De toute manière, Margo est allergique.

Gilberte referma la porte en bois derrière Miquette, qui alla se rasseoir, se demandant vaguement qu'est-ce que cela changerait si un ours fou furieux et affamé venait à débarquer, vu que les murs de la Yourte n'étaient qu'en feutre et petit bois... Jullien demanda à Miquette si ça allait. Mais avant qu'elle ait pu répondre, l'accordéoniste repartait pour un tour.

Alors le petit Boris, celui qui d'habitude ne parle jamais, se met à crier de sa petite voix perçante : « J'ai MAL à la TÊÊTEUH ! »

L'accordéoniste très déçu s'arrête net. Baba glousse. Alima sourit bêtement, et Mickette trouve alors que la jeune fille doit en fait un peu loucher.

Baba se tourne alors vers son accordéoniste et lui dit quelque chose sèchement :

— *Murunku tışkı oynoyt. Emnesi bolso da, jakın arada bul jerde bolot.*

L'accordéoniste s'empresse de sortir de la Yourte, et ils l'entendent se remettre à jouer dehors, dans la cour.

— Je suis vraiment désolée, bredouille Miquette.

La petite Paula répond, peu amène :

— C'est vrai qu'il faisait mal aux oreilles de tout le monde, sauf vous les grands.

Alima regarde alors Baba, et la grand-mère se reme à débiter des trucs incompréhensible :

— *Eto istoriya bednogo krest'yanina.*

Avec un grand sourire, Alima traduit :

— Dans cette histoire, il n'y a pas d'orpheline.

— *U nego pochtı nichego ne yesť.*

Alima sourit davantage :

— Ils sont une grande famille et ils sont tous très heureux ensemble !

— *Odnazhdy noch'yu...*

— Un soir...

— *Poka yesť shtorm...*

— Alors qu'il y a une tempête...

Tous entendent alors comme le grondement d'un orage, au loin, dehors. Gilberte sourit nerveusement : « Quand on parle du loup... »

Alima et sa grand-mère échange un regard curieux. Miquette veut aussitôt consulter la météo sur son smartphone, mais il est éteint, et le rallumer serait peu discret alors la monitrice n'ose pas. Cependant, Julien, lui n'a pas éteint son smartphone et est déjà en train de le consulter, perplexe : pas d'alerte météo, pas d'orage, ciel bleu toute la journée, malgré le petit vent.

Baba glousse, puis reprend, plus lentement, et à présent, Miquette lui trouve un drôle de sourire, qui, quelque part, dérange franchement la jeune fille.

- *Muzhchina slyshit stuk v okno.*
- L'homme entend frapper à sa fenêtre...
- *Eto ogromnyy belyy medved'!*
- Et c'est un énorme... écureuil !

À ces mots, Alima sourit encore plus stupidement que d'habitude, et Mickette la fixe d'un air lugubre. Franchement inquiet, Julien regarde l'une puis l'autre, puis encore l'une et encore... La dernière fois que le jeune moniteur avait vu Mickette fixer une autre fille comme ça, c'était dans un bar où l'imprudente avait osé draguer son copain d'alors, Alexis et elle lui avait flanqué une raclée devant tout le monde, et le lendemain, ils avaient rompu et Alexis avait démissionné de son poste de moniteur et mit les bouts plus vite que son ombre.

C'est alors que le service à thé posé sur une table au fond, entre les conteuses et la « porte froide » se mit à tinter – rythmiquement, alors que personne ne touchait à la petite table. Mickette se leva lentement : sous elle, le sol pulsait, comme au rythme d'une très lourde course. Dehors, l'accordéon cessa de jouer. Alors Baba gloussa, et dit :

— *Bolgonu uşu!*

La porte d'entrée de la Yourte fut violemment enfoncée. Dans un rugissement tonitruant, un énorme ours blanc se rua à l'intérieur de la Yourte. La petite Margo et le petit Boris poussèrent un long cri perçant qui semblait ne plus arrêter. Mickette sentit la masse de muscles sous la fourrure à l'odeur de fauve — la chasser hors de son passage, et à peine retenue par Julien, la monitrice culbuta par-dessus le petit divan.

En un éclair, Baba la petite grand-mère menue et desséchée ouvrait la « porte froide » en vis à vis de l'entrée de la Yourte, et l'ours blanc se ruait au travers. La petite Paula, qui s'était cachée derrière un gros pouf renversé, aurait pu alors le jurer : dehors la « porte froide », c'était la nuit, une vallée enneigée et la lune qui faisait tout briller, et un étrange bâtiment

carré au loin, avec une coupole comme dans les illustrations de contes de fées russes, ou peut-être chinois ?

En un nouvel éclair, la porte froide était refermée, Baba avait regagné sa place, et tandis que son accordéoniste penaud passait la tête à travers l'embrasure de la porte sortie de ses gongs, Alima annonça avec un grand sourire :

— Le conte est terminé !

Plus tard, Baba recomptait les billets que lui avait remis Gilberte, qui commentait, un peu gênée : « Comme on dit toujours ici, les bons contes font les bons amis... »

Baba rétorqua en tendant le billet de cinquante euro flambant neuf :

— *Bul miyzam dolbooru tuura emes!*

Et Alima traduisait, toujours souriante :

— C'est un faux billet.

— Je suis désolée, répondit Gilberte, confuse : est-ce que des billets de dix vous iraient ?

— Faut voir, rétorqua Alima, qui tendit les billets à Baba, qui après les avoir examiné hocha la tête.

Puis les deux femmes rejoignirent l'accordéoniste dans leur limousine, et Baba remarqua dans un français parfait à sa jeune traductrice : « J'espère que notre petit prince aura retenu sa leçon. Après tout, il est le clou du spectacle de notre petit cirque et il ne faudrait pas qu'il reparte de sitôt conter fleurette aux pétasses de cette côte d'Azur de kakaya ! »

Et toujours souriante, Alima approuva servilement : « Oui, Madame Yaga ! »

FIN

David Sicé, tous droits réservés le 26 juin 2018.

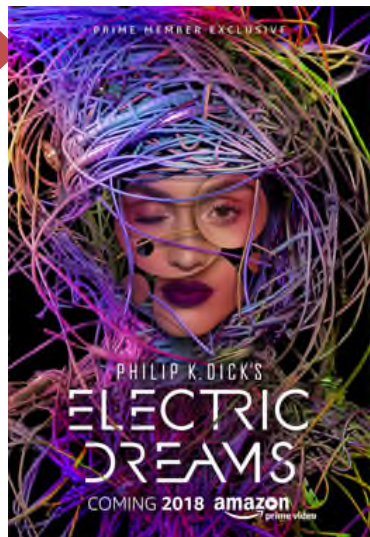
Dossier 1

Philip K. Dick's *Electric Dreams* S1 2017-2018



*Philip K. Dick est apparemment à ce jour l'auteur de Science-fiction le plus adapté au cinéma. Mais dans le même temps, les adaptations télévisées ont plutôt été du genre médiocre. Tout a changé avec le retour récent des anthologies dans un paysage télévisuel mondial dominé par **Netflix** et **Amazon Prime**, et la réunion des forces du producteur vétérinaire Ronald D. Moore (**Outlander**, le reboot de « *Frakking* » **Battle Star Galactica**, le meilleur de **Star Trek La Nouvelle Génération** et **Deep Space Nine**) et d'un certain Michael Dinner (*Powers*) peut-être plus à son aise dans les séries réalistes et beaucoup moins fiable question qualité d'écriture. Cependant **Electric Dreams** est surtout une conjonction de talents, (très fructueuses dans la majorité des dix épisodes de sa première saison...*

Traduction du titre original : Les Rêves électriques de Philip K. Dick. De Ronald D. Moore et Michael Dinner ; d'après les nouvelles de Philip K. Dick ; avec Timothy Spall, Jack Reynor, Steve Buscemi, Greg Kinnear, Anna Paquin, Richard Madden, Vera Farmiga, Janelle Monáe, Annalise Basso, Essie Davis..



Electric Dreams

Rêves électrifiés

Le générique, glauque, sous la forme de copier-coller 3D connoté couvertures ratées de romans de poche anglais des années 1970 est de très mauvais augure. Pas mieux pour la musiquette angoissante parfaitement oubliable qui l'accompagne.

Puis l'épisode commence, et la première impression est invariablement... mauvaise. C'est joli à voir certes, il y a des

« gueules », certes, et aucun doute sur le fait que nous nageons bien en pleine Science-fiction, ce qui est tout de même un sacré changement avec cette masse de fausses séries de SF / Fantastique / Fantasy qui nous font seulement perdre notre temps à coups de promesses loin d'être tenues, et d'écriture au kilomètre.

Mais une fois l'épisode achevé, c'est là que se produit le quasi miracle. Tous les épisodes sans aucune exception affolent l'imagination et la réflexion **après coup**. Chaque épisode est basé sur une nouvelle de Philip K. Dick, dont l'inspiration galopante était générée par la combinaison d'une grande culture, et la colère-défiante-panique générée par le pire de l'Humanité, auquel on accède forcément avec une grande culture.

Mais voilà, l'inspiration de Philip K. Dick l'auteur était paralysé par les soucis financiers parce que pas assez payé pour écrire, brûlé par les drogues pour tenter d'augmenter le rendement et payer le loyer, stressé jusqu'à se montrer facilement odieux et misanthrope, et surtout privé de tout moyen de maximiser l'efficacité de ses récits, parce qu'il semble n'avoir aucune technique efficace d'écriture – juste pondre, jusqu'à la logorrhée en guise de « thérapie ». Or aucune thérapie ne fonctionne si elle est publique et détournée de son objectif : on ne se guérit pas en vendant sa tentative de guérison, on ne raconte rien de bon quand le but

n'est pas de raconter une bonne histoire mais de se « guérir ». Et on ne guérit jamais si les histoires censées vous guérir une fois pour toutes sont censées payer votre loyer tous les mois, vu que la guérison est une fin, et le loyer (les impôts, la bouffe etc.), ça ne s'arrête jamais.



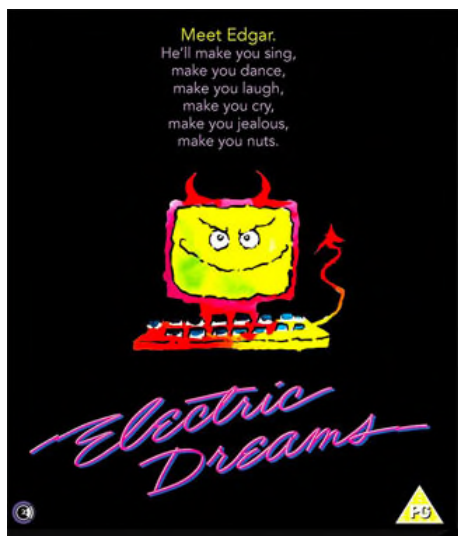
Comment alors arriver à tirer une bonne série télévisée du bazar des nouvelles d'un auteur inspiré mais atteint ? C'est probablement Ronald D. Moore qui a fourni la solution : il ne s'agit pas seulement de repeindre la série aux couleurs des films populaires (tous ne sont pas cultes) adaptés de K. Dick, tels **Blade Runner** ou **Minority Report** ou **Total Recall** – mais d'achever le travail d'écriture de P. K. Dick presque toujours bâclé. Du coup, les épisodes sont, selon la nouvelle adaptée, presque de nouvelles histoires enracinées dans la nouvelle d'origine, et pas seulement des variations – voire des débilisations ou des faux, à la manière du récent **Blade Runner 2049**.

L'ordre des épisodes a varié entre la première diffusion anglaise sur Channel 4, et la diffusion sur Amazon Prime. Sur Channel 4, l'ordre des épisodes cherche d'abord à prouver aux téléspectateurs qu'ils vont bien en avoir pour leur argent, que la série aura au moins l'ambiance des films populaires de Philip K. Dick, et réussira à intriguer. Sur Prime, les épisodes sont rangés du pire au meilleur, ce qui est une mauvaise idée.

La diffusion sur Channel 4 aura été stoppée à quelques épisodes de la fin, puis reprise après la mise en ligne des derniers épisodes sur Amazon Prime. Et dans les deux cas, à la télévision comme en ligne, les quatre derniers épisodes en forme d'apothéose ont toutes les chances d'être passé inaperçus. Mais est-ce vraiment un hasard, vu que ce sont les épisodes les plus dérangeant politiquement pour les dictatures européennes, dont les responsables clament sans craintes et sans honte que les peuples n'ont aucun droit à disposer d'eux-mêmes, et que les référendums sont le contraire de la démocratie.

Alors oui, Philip K. Dick est une anthologie inquiétante, pas bonne pour le morale, mais stimulante intellectuellement (le comble de l'horreur pour les chaînes de télévision et les distributeurs de films en France) – et surtout dont au moins deux épisodes peuvent réellement vous sauver la vie alors que le 21^{ème} siècle s'enfonce dans la dictature du tout connecté, des lois scélérates et de la censure fasciste indignée « pour votre bien ».

Diffusé en Angleterre à partir du 17 septembre 2017 sur CHANNEL 4 UK, puis début 2018 sur Stan aux USA et Amazon Prime pour le reste du monde, dont la France. Sorti en coffret 3 DVD hollandais en avril 2018, version française incluse. Les épisodes n'ont pas de titre français.



Electric Dreams 1985

Romantique et exact

Electric Dream ou **La Belle et l'Ordinateur** est un autre film de la décennie merveilleuse des films de Science-fiction / Fantastique des années 1980. Sauf qu'il est vendu comme une comédie romantique, avec tout de même le même point

de départ que quelques films d'horreur bien vu et surtout bien senti des années 1970 : le héros maladroit ajoute un ordinateur personnel (ou plus exactement l'idée qu'on s'en fait quand on n'en a jamais utilisé un), et celui-ci tente de lui voler la jolie fille dont il est en train de tomber amoureux.

Electric Dream est à voir, parce qu'en simplifiant et en caricaturant l'informatique d'alors, il retombe en fait sur la réalité qui s'installe peu à peu aujourd'hui : le héros est espionné par son ennemi comme la NSA espionne tout le monde – officiellement pour son bien, officieusement pour son mal. Les mauvais tours que lui joue l'intelligence artificielle sont les mêmes tours que l'on peut vous jouer aujourd'hui d'un clic de.

Amusant et touchant, rafraîchissant et rappelant à notre bon souvenir les années floppy disc (disques mous), **Electric Dream** est surtout gentil et romantique, et pop à

l'instar de sa chanson-titre, qui transforme le film d'horreur latent en une fable rassurante. Alors oui, on est loin de Wargames qui montre en direct comment on force les sécurités d'un site (avec la technologie des années 1980), et plus dans le Fantastique que dans la Science-fiction, mais cela fait du bien de voir une histoire bien racontée, pas c..n et bien jouée avec une morale pas vicieuse, entre deux boucheries complètement ratées à la **Covenant**.

Sorti en France le 17 avril 1985. Annoncé en blu-ray anglais le 31 juillet 2017 (anglais seulement) .



LA SAISON 1



S01E01 – Le fabricant de cagoules : Un père et son fils pêchent à la ligne dans une rivière en forêt, légèrement nimbée de brumes. Tout est verdoyant et les oiseaux chantent au loin. Debout, au milieu de la rivière, se tient une jeune femme pâle avec un long manteau noir et un chignon roux – l'eau lui arrive aux tibias, et elle semble sourire. Un marché où de la nourriture épicée cuit dans une poêle à frire. Dans une allée étroite, une colonne de gens avancent et manifestent bruyamment en brandissant des pancartes où l'on peut lire écrit à la bombe par exemple : « Ne volez pas nos esprits », et « nous sommes le peuple », et en scandant : bouclez-les et déportez-les. La police paramilitaire les attend, immobile, bien en rangs.

Dans un vaste hall donnant sur le marché, une femme qui ressemble à celle qui se tenait dans la rivière se tient immobile derrière la police, entourée par des agents des services secrets prêts à prendre des notes sur des petits calepins de papier. La jeune femme a les yeux qui regardent rapidement à gauche et à droite, puis elle déclare que le vieil homme est inoffensif. Puis elle poursuit au fur et à mesure que les manifestants défilent : la femme au chapeau marron est seulement là à cause de son

petit ami ; l'homme à la combinaison verte est en colère, mais cette colère est internalisée.

Puis elle ajoute : la femme au visage peint est engagée, les services secrets devraient la surveiller. Aussitôt, l'homme en gabardine et chapeau mou gribouille quelque chose sur son carnet. Pendant ce temps, un autre homme au chapeau mou avance derrière la télépathe entre les rangs des policiers paramilitaires. La télépathe reprend : elle détecte un enthousiasme général, des attentes, de la consternation... ils savent qu'ils sont surveillés... Comme elle prononce ces mots, un homme à lunettes la prend en photo avec un appareil argentique qui cliquète à chaque nouveau cliché, depuis un véhicule garé non loin sur le côté. L'homme en chapeau mou qui vient d'arriver se tient à présent juste derrière la télépathe.

Soudain, la télépathe s'écrie que le chapeau vert sait qu'il est en train d'être lu télépathiquement. Alors l'homme au chapeau mou derrière elle – Ross – lui reproche de s'attarder trop longtemps quand elle lit les manifestants : ils remarquent le chatouillement. Elle doit rester en surface, légère : ils ne seront pas contents s'ils savent qu'un Teep est en train de les lire. Et effectivement, un grand barbu costaud au bonnet vert et aux cheveux longs commence à regarder autour de lui. Il aperçoit la télépathe, son conseiller et les policiers en faction, et se met à hurler : là-bas ! là-bas !

S01E02 – La Planète

Impossible : Les touristes, aux cheveux uniformément blond peroxydé, se sont rassemblés sur le pont-belvédère de l'astronef, les yeux braqués sur la



nébuleuse bleue illuminée de rose ; et tandis qu'un chœur émouvant résonne, des halos constellent le nuage formidable, et la voix de leur hôte, un baryton au timbre résonnant, annonce dans les haut-parleurs que le public contemple à présent le feu iridescent de l'Hermagon Ultra...

L'hôte précise que c'est la danse des poussières interstellaires à l'intérieur de la supernova qui rend ce spectacle si rare et si populaire auprès des visiteurs de l'Aurore d'Hermagon – et heureusement pour les passagers du Tisseur de Rêve 9, les conditions stellaires du jour sont parfaitement claires, idéales en fait pour l'observation de ce miracle chimique... Les yeux de Brian Norton brillent. Le jeune homme dans la cabine plongée dans la pénombre derrière les spectateurs déclame son argument de vente d'un air convaincu tandis que le chœur et l'orchestre montent encore en volume. Sur les écrans qui font office de baies vitrées, la nébuleuse se constelle d'étoiles brillantes.

L'écran du tableau de bord de Brian se met à bipper et un message s'étale sur toute la longueur : la densité du nuage augmente, risque de perte de l'image. Puis la question : faut-il intensifier les couleurs de manière artificielle ? Brian se lève tandis que sur les « baies vitrées », la luminosité de la nébuleuse chute dramatiquement. Brian affiche toute une panoplie d'aperçus de l'image de la nébuleuse dans différentes tintes, tandis que le pupitre continue de bipper. Brian choisit alors en touchant l'écran tactile un aperçu d'une couleur dans la continuité du début du spectacle – rose fuchsia, et la voix féminine de synthèse de l'ordinateur de bord lui répond qu'une couleur a été sélectionnée.

Sur les « baies vitrées », la nébuleuse explose en rose fuchsia et le public ébahi soupire, émerveillé et souriant. La voix de Brian reprend dans les haut-parleurs du belvédère : au pic de sa beauté, l'Aurore Hermagon suffit à vous faire à nouveau croire en Dieu !

S01E03 : Le

banlieusard : Ed

Jacobson travaille dans une gare de banlieue. Il

est polyvalent : tour à tour chef de quai, caissier, et chargé de l'entretien des toilettes... Quand vient l'heure du thé pour lui et son collègue Bob, il arrive à court, alors il récupère un vieux sachet dans la poubelle et le rince



et en chantonnant, verse l'eau chaude puis apporte les tasses dans leur bureau à lui et à Bob, et demande s'il y a des bugs. Bob répond un petit retard à Basingstoke. Bob boit une gorgée de sa tasse et ne remarque rien, ajoutant que Basingstoke peut aller se faire f...tre, et Ed, soulagé, peut en rire...

Plus tard, Ed est au guichet et une jolie jeune femme pâle aux longs cheveux noirs se présente devant la vitre. Elle pose bruyamment son sac à main sur le comptoir et demande sans saluer un aller-retour avec possibilité de retour sous cinq jours. Ed assure en souriant que le billet arrive de suite, puis demande la destination. La jeune femme, qui n'a pas levé les yeux, répond que Ed a l'air d'avoir une journée pire que la sienne. Elle lui sourit, puis allume une cigarette avec son billet.

Ed la regarde faire avec un mélange d'horreur et d'envie. Elle demande pourquoi il la regarde comme ça ; est-ce qu'il veut une cigarette ? Ed la remercie mais refuse et déclare qu'il a besoin de la destination du ticket de la jeune femme et aussi il a bien peur d'avoir besoin qu'elle éteigne sa cigarette. La jeune femme s'en amuse et répond que c'est pour cela qu'elle en a besoin – éteindre son cerveau en surchauffe : elle va à Macon Heights (les hauteurs de Macon). Ed répète « Macon Heights », étonné ; la jeune femme répète en tirant une nouvelle bouffée de cigarette. Puis Ed explique qu'il n'existe pas de destination de ce nom. La jeune femme demande alors à Ed de vérifier sur son ordinateur, mais Ed rappelle qu'il



travaille à ce poste depuis vingt ans. La jeune femme pousse un gros soupir et lui épèle Macon : M.A.C.O.N – Heights.

S01E04 –

Diamant fou : Un phare au bout d'une plaine balayant de son

rayon vert le ciel bas au-dessus d'une route de goudron rectiligne jalonné de poteaux électriques. Les étoiles sont en train de s'éteindre, alors l'univers devient froid. Pas de chaleur, pas d'énergie. Tout se décompose, tout meurt. Mais tout ce qui est nécessaire, c'est seulement deux œufs,

deux particules qui deviennent si entremêlées que c'est comme si elles n'étaient qu'une seule et même chose... et alors il n'y a plus d'atrophie, plus de décomposition, plus de mort. Mais il n'y a qu'elle, et elle arrive à court de temps. Et sont les yeux horrifiés de Ed Morris, la rousse d'âge mûr qui lui parlait se flétrit à vue d'œil tandis que ses cheveux blanchissent, et très vite elle n'est plus qu'une espèce de momie qui s'écroule et tombe en morceaux.

Ed Morris rouvre les yeux et se relève en soupirant de sa couchette, tandis que joue un tourne-disque : ce n'était qu'un cauchemar. Puis il sort sur le pont de son petit voilier garé au bout d'un quai, et sous un ciel verdâtre, il quitte le quai et prend le volant de sa voiture pour se rendre à l'institut, où l'accueille sa femme Sally, qui lui demande s'il s'est bien amusé. Ed répond qu'il a presque terminé le pont de son voilier. Puis Sally lui annonce qu'ils ont un visiteur, ce qui étonne Ed. Tandis qu'ils marchent vers le coin salon, Sally explique à Ed que la femme en question – qui n'est autre que la rousse du cauchemar de Ed – veut leur parler d'assurances-vie à double prime. Sally présente Jill, qui salue Ed avec un grand sourire. Ed fixe alors Jill, horrifié.

Sept jours auparavant. Au bord de la falaise, une série de préfabriqués ont été construites, sur un modèle identique : un hall en forme d'arche et deux ailes tubulaires. Un bulletin d'information rappelle qu'à cause des inondations et des tempêtes l'Agence d'information sur l'Environnement suggère que sept mille foyers disparaîtront à cause de l'érosion des côtes au cours des cent prochaines années. Dans sa cuisine, Sally fait pivoter un tiroir pour en sortir une barquette plastique large et plate contenant une tranche de terre sur laquelle ont poussé des dizaines de petits trèfles vert tendre. Puis Sally commente à Ed : la maison des Salters a basculé dans la mer à Sidestrand, et ils savaient que cela arriverait ; cela leur arrivera aussi à eux un jour.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



S01E05 – La vraie vie : Une pupille se dilate. Sarah, assise à un comptoir de fast-food classieux regarde à gauche et à droite, l'air égarée, tandis que son subalterne pérore : c'est juste qu'il ne peut pas croire que Harris et Bakshi seraient assez stupides pour remettre les pieds aux USA : pourquoi prendraient-ils ce risque ? Ils viennent de devenir résidents permanents à Djakarta ou Singapour... Quand ce dernier fait une pause pour demander à Sarah si elle va manger ses bâtonnets, elle sort de sa sidération, et fait répéter la dernière phrase, puis corrige : ce ne sont pas des bâtonnets mais des frites.

Sans répondre, le subalterne se sert dans l'assiette de Sarah et reprend : ça l'embête de le dire à sa chef (Sarah), mais il pense qu'ils font fausse route dans leur enquête. Sarah réplique sèchement : Harris et Bakshi sont bien en ville, et grâce à eux, les policiers vont pouvoir remonter jusqu'à Colin. Puis Sarah s'excuse et le subalterne répond qu'elle a besoin de faire une pause. Sarah répond qu'elle va bien. Elle ajoute le mot « note », et leur addition s'affiche en un hologramme flottant devant les yeux de la jeune femme blonde. Elle signe virtuellement la facture, qui disparaît avec un bip, puis se lève, abandonnant son burger et ses frites qu'elle n'a pas touchés.

Son subalterne, qui n'a pas terminé son assiette, fait un geste agacé, déclare qu'il devine que ça veut dire qu'ils s'en vont, et se lève à son tour pour emboîter le pas à sa chef. Dehors, le décor de la rue est rempli d'hologrammes colorés surdimensionnés. Ils montent dans leur voiture volante à commandes vocales et Sarah demande que le véhicule les ramène à vitesse de croisière au commissariat. Tandis que la voiture s'élève lentement verticalement et pivote pour avancer au ralenti, le subalterne fait remarquer que Sarah n'est pas toute seule : le massacre a affecté toute la section – trois des victimes étaient dans la même classe que lui à l'Académie et il veut lui aussi retrouver Colin et ses complices..

S01E06 – Est

humain... :

La Terre, ou plutôt, Terra, 2540. Les triples dômes couronnent la falaise dans laquelle



est creusée la cité troglodyte, dont les terrasses de béton hérissent le versant. Il est censé faire nuit, mais la pollution de l'atmosphère est telle que l'on ne distingue aucune étoile et la lumière de l'horizon se diffuse en une clarté opalescente. Sous l'un des dômes, le Colonel Silas achève son discours : il prétend profiter de l'occasion pour renouveler publiquement son serment de loyauté à l'Etat. L'homme prétend se sentir humble devant la tradition militaire ancestrale de leur grande planète Terra, et dédier son prix à ses soldats, dont deux ont donné encore récemment leur vie sur la planète Rexor IV, et c'est donc en leur honneur qu'il accepte cette récompense.

Dans le public, en robe de soirée, Vera, l'épouse de Silas sourit, figée, et applaudit comme le reste du public, composé de gradés et de leurs épouses respectives, toutes en robe de soirée noire – et de quelques uniformes bleu ciel. Vera vient ensuite faire une bise sur la joue à son mari que le général Olin vient féliciter, puis ce dernier déclare à Vera qu'elle doit être fière, et elle confirme : Silas est la personne que tout le monde ici souhaite devenir – un courageux et inflexible meneur. Le général Olin

ajoute cependant que selon le dicton, derrière tout homme à succès, il y a une femme d'envergure, et dans le cas de Véra, une femme plutôt formidable : sa vivacité d'esprit au cours de cette mission a sauvé un grand nombre d'entre eux d'une mort certaine – et l'honneur lui revient aussi bien à elle qu'à son mari.

Confuse, Véra remercie le général qui s'en va, tandis que Silas considère son épouse sinistrement. Réalisant le regard de son mari, Véra perd la plus grande partie de son sourire. Ils rentrent chez eux, suivant le dédale de béton éclairé par les lampes murales, à peine égayé par quelques plantes vertes. Véra suit son mari à deux pas, et Silas déclare enfin qu'il a toujours su que le général Olin était jaloux – si méprisable : il fallait qu'Olin rabaisse Silas devant tout le monde. Silas ouvre la porte de leur appartement d'une pression de la paume de la main sur le disque lumineux sur le côté du porche et ils entrent chez eux. Véra objecte en soupirant : elle doute sérieusement que le général ait voulu rabaisser son mari. Mais Silas se détourne : le soir d'entre tous les soirs où il recevait les

honneurs d'une vie. Véra tente de rattraper son mari : elle pense au contraire que le général faisait preuve de gentillesse.



S01E07 – Tuez tous les autres : Bonjour, citoyens ! (Une sonnerie de clairon, un drapeau

vert blanc rouge avec un aigle au centre qui flotte au vent) Productivité ! Prospérité (un randonneur qui marche le long d'une crête dans le soleil levant en pleine montagne). De la mer à la mer éblouissante (la statue de la Liberté dans le levant). Mexuscan (une moissonneuse-batteuse qui avance dans un champ dans le soleil levant). Yes we can ! (des mains qui se joignent, un aigle prêt à s'envoler). Mexuscan (Mexiqu'états-unis). Yes we can (oui, on le peut) ! (des visages de tous les âges, de toutes les couleurs qui défilent rapidement). Oui, on peut. Oui, on peut.

Tandis que le slogan est répété dans les haut-parleurs, et que sur un écran de télévision géant des plans de chevaux, et d'ouvriers enthousiastes se succèdent rapidement), un homme obèse barbu et dégarni se rase dans la pénombre de sa salle de bain. Il se coupe la joue, et derrière lui un cow-boy apparaît, souriant, en hologramme projeté sur le mur, qui lui dit d'y aller doucement. Le barbu demande au cow-boy holographique de ne pas être là maintenant, mais le cow-boy poursuit : selon l'image, sa chevauchée serait bien moins sauvage avec Rasage du Désert. Le barbu insiste pour que le cow-boy virtuel lui laisse un minimum de vie privée. Le cow-boy poursuit : d'après lui, c'est non seulement parce que Rasage du Désert combine de l'aloë vera et du cactus...

Le barbu obèse craque et crie au cow-boy de dégager, tout en jetant son rasoir et en quittant lui-même la salle de bain. Dans le couloir, le barbu obèse appelle une certaine Maggie. L'intéressée lui demande ce qui se passe – et puis d'abord, elle est occupée. Le barbu frappe au passage un interrupteur et le cow-boy qui réapparaissait à côté de lui disparaît. Maggie, une blonde rondelette, est confortablement installée sur leur divan blottie contre l'hologramme d'un beau souriant qui lui a passé son bras virtuel autour de l'épaule et lui câline le bras. Maggie est agacée : pour l'amour de dieu que son mari cesse de cogner les routeurs et qu'il utilise le contrôle vocal : il est trop tactile !

S01E08 –

Autofac : La radio de la voiture bourdonne que l'armée chinoise est en état d'alerte

maximum à la lumière des tensions toujours plus grande entre les USA et la Russie. Le Conseiller de la Sécurité Nationale a annoncé que la Maison Blanche avait officiellement signifié à la Russie leur mise en garde solennelle et a refusé de dire si l'emploi de la force militaire était envisagée vis à vis de la Russie quand bien même des tests de missiles ne pouvaient être considérés comme une violation du traité nucléaire avec russe. Tout cela ne semble pas émouvoir la conductrice – blonde,



branchée, une moue boudeuse et des lunettes teintées. Droit devant elle, la route s'étire, déserte, bordée par la ligne électrique sous un ciel nuageux clair, tandis que le véhicule va bientôt passer un panneau publicitaire pour la firme Autofac : Tout, Partout, Sans Sucre Ajouté ! La jeune femme dépasse le panneau et sourit largement. Elle touche l'écran plusieurs fois pour changer de station de radio, mais n'obtient que strictement le même commentaire d'actualité, alors elle lâche un juron. La voiture tressaute à cause des déformations de la chaussée, mais ce n'est pas la cause du grondement qui semble provenir de l'extérieur de l'habitacle. C'est alors qu'elle aperçoit un missile et son panache qui balafre le ciel au-dessus de la route. La jeune femme freine et se gare sur le bas-côté, descend de voiture – et médusée, suit des yeux le missile qui semble descendre lentement mais sûrement vers la grande ville au loin derrière elle. Un flash, un champion, un souffle violent qui fait s'envoler les cheveux et qui étouffe son cri. La même jeune femme – Zabriskie – se réveille en sursaut, se redresse. À quelques pas de sa grange, dehors, un homme barbu appelle et demande si elle est réveillée. Zabriskie répond

que oui et qu'elle descend dans cinq minutes.



S01E09 –

Sécurité : Sur le mur d'un tunnel de béton raviné, un bandeau noir aux lettres jaunes proclame avec fierté : Sécurité d'abord. Une

voiture à remorque passe devant le slogan à toute vitesse tandis que Peter Gabriel chante que le désert ravagé prend forme en un chacal fier élançé... » La voiture, c'est celle de Irène Lee, fière et forte à la limite du caractériel. Elle et sa fille, la timide et pâle rouquine Foster, viennent emménager en ville – terrain ennemi – en vue de mener des négociations qui s'annoncent difficiles – avec les multinationales auxquelles les communautés qu'Irène représente ont jusqu'à présent échappé. En effet,

dans les villes contrôlées par ces multinationales, tous les habitants sont sous étroite surveillance, perpétuellement espionnés et informés à longueur de journée d'attentats qui n'existent pas : au nom d'une prétendue sécurité et d'un confort standardisé, les gens de cette ville ont renoncé à toute vie privée, toute liberté : tout le monde s'habille pareille et répète les mêmes fausses informations, à quelques exceptions près. À l'entrée de la ville, alors que deux policiers en tenue anti-émeute stoppent la voiture d'Irène, celle-ci monte immédiatement sur ses grands chevaux, à la grande honte de sa fille Foster, qui ne rêve que de s'intégrer et vivre

l'expérience
merveilleuse de la
jeunesse dorée de
la ville.



S01E10 – Le truc paternel : Charlie, un jeune garçon d'une dizaine d'année, commence son blog vidéo en affirmant que son

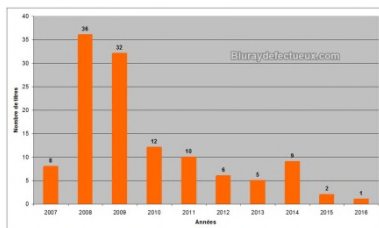
père Matthew n'était pas un gros c.n : il était toujours là pour lui. Le mois dernier, il devait aller à New-York pour une conférence – mais il est revenu deux jours en avance, parce qu'il ne voulait pas manquer le match éliminatoire de Baseball de son fils et sa balle gagnante. De fait, sans le pousser, Matthew entraînait Charlie à frapper mieux la balle... Et après tout ce qui est arrivé (le visage du garçon est marqué d'une ecchymose sur la joue droite et son front barré d'une cicatrice), Charlie pense que son père aurait été fier de lui... Trois jours auparavant. Ce qui ressemble à des fragments d'un astéroïde survole brièvement la lune avant de tomber droit sur la Terre. Cette nuit-là, Charlie et son père campent à la belle étoile – enfin, façon de parler parce que le ciel est plutôt couvert. Sous la tente, à la lumière de leur lanterne, Matthew interroge son fils sur les scores de leur équipe de Baseball favorite, année après année, et la composition de l'équipe – et Charlie répond presque toujours juste, surtout quand son père lui souffle la bonne réponse. Alors qu'ils vont pour s'endormir, le père regarde le fils d'un air de regret, et Charlie demande ce qui se passe. Mais

Matthew répond, rien du tout. Il éteint la lampe, et Charlie demande à son père s'il peut lui poser une question. Oui. N'importe quelle question. Matthew rallume la lumière et confirme : Charlie peut lui poser toutes les questions qu'il veut. Alors Charlie demande quelle est le nombre maximum de lancer qu'un lanceur peut envoyer, sans compter les balles ratées, à un batteur donné, sans voir arriver un nouveau batteur pour le remplacer. Matthew ferme et ouvre les yeux, presque soulagé et répond : six. Alors Charlie jubile : faux monsieur, faux ! La réponse, c'est onze. Mais à peine Charlie a-t-il terminé son explication, et la lampe de nouveau éteinte, le père et le fils sont alertés par une série de battements sourds semblant provenir du ciel. Ils sortent, et découvrent le ciel de nuit bas nuageux transpercé en plusieurs parts d'étranges étoiles filantes qui tombent directement à la verticale sur la région – comme un drôle de feu d'artifice. Charlie est émerveillé et sourit, Matthew franchement inquiet.

FIN DU DOSSIER

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons

(DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Dossier 2

Dimension 404 S1 2017



Contrairement à Philip K.. Dick's Electric Dream diffusée la même année, aucun doute n'est possible et ce dès les premières secondes du générique : Dimension 404 est une série d'anthologie de Science-fiction / Fantastique jubilatoire, à la fois démonstrative, pertinente et surtout chaleureuse, comme rarement, voire jamais vue. Dimension 404 est la seule série d'anthologie du moment qui mérite totalement le titre d'héritière de la Quatrième Dimension originale (Twilight Zone), et c'est même bien mieux écrit. Six épisodes seulement à ce jour, apparemment inconnue au bataillon en France – et pourtant c'est un must, qui séduira même ceux et celles qui ne sont pas particulièrement fans de SF.

Traduction du titre original : Dimension 404. De Desmond Dolly, Will Campos, Daniel Johnson, David Welch ; avec Mark Hamill, Robert Buckley, Joel McHale, Constance Wu...



Dimension 404

Crêpe ès culte Zone

Je suis désolé, spectateur : la série télévisée que vous recherchez ne peut être retransmise dans votre réalité. Patientez s'il vous plait pour la reconnexion...

*Dans les profondeurs les plus obscures du Cyberspace, il y a un autre monde – une dimension perdue, patrie de merveilles invisibles, de terreurs inarticulées... Des récits ne ressemblant à aucun autre jamais raconté... jusqu'à présent. Ne cliquez pas sur la page précédente – ne tentez pas de recharger : nous vous avons reconnecté avec... la **Dimension 404** !*

On s'en serait douté à la vue de la série, Dimension 404 est le rêve d'une bande de potes très doués – devenu réalité. L'idée de se lancer dans une série d'anthologie vient pour Dez Dolly d'être resté sans doute très tard le soir à regarder semaine après semaine **Creepshow** (1982) et bien sûr les rediffusions des épisodes de la **Quatrième Dimension**, l'original de 1959 – que les ricains ne cessent de piller pour écrire au kilomètres leurs séries et leurs films fantastiques plus ou moins horribles.

Oui, mais voilà, **Dimension 404** – en gestation depuis 2011 – n'est pas de la redite, ce n'est pas du pillage, c'est de la véritable écriture fantastique dans la lignée des premiers magazines de nouvelles fantastiques des années 1920, et de fait, des premières nouvelles fantastiques des précurseurs – Ambrose Pierce, Edgar Allan Poe et bien d'autres sans doute parfaitement inconnus des écrans des nouvelles générations.

Et Dez Dolly et ses potes ont intégré leur école de cinéma à Los Angeles précisément pour écrire ce genre de récit, avec dans l'idée

d'écrire un petit film de cinéma à chaque épisode, et tester toutes les techniques de narration.

Mission accomplie et au-delà : **Dimension 404** ne perd en effet jamais ni son humanité, ni son humour, contrairement à la débauche de récents films réduits par leurs producteurs, réalisateurs et scénariste à un seul écran vert filmé du début jusqu'à la fin, et des caméras si virtuelles qu'elles en ont oublié qu'elles simulaient le regard d'un être humain au coeur de l'action.



Tous les éléments attendus d'une bonne histoire (de Science-fiction, ou parfaitement réalistes) répondent présent à chaque épisode de **Dimension 404** : des personnages solides, qui ont un passé, un présent, un futur, un entourage –

des rêves et des peurs, des désirs et des frustrations. S'ils peuvent incarner des références aux films cultes (en particulier ceux de l'âge d'or des années 1980), ce ne sont jamais de simple clichés. Les intrigues y sont, non linéaires : les dialogues y sont – uniques, résonnants, en action et non seulement plaqués à un moment de l'histoire ; les messages sous-jacents sont simplement parfaits, parfaitement pertinents sans jamais être manipulateurs ; il y a ces coups de théâtre, ces chutes, ce jeu constant avec l'imagination des spectateurs. Il y a la palette complète des émotions sans jamais céder à l'ultraviolence et à la complaisance : oui l'humour peut être noire, oui l'horreur n'est pas loin, mais au même niveau, sinon au premier plan il y a d'abord l'humain, la romance, tous les petits détails de la vie.

Enfin **Dimension 404** maîtrise et respecte les domaines du fantastique et de la Science-fiction, qu'elle soit écrite, racontée en images fixes ou animée, ou à travers un jeu vidéo. **Dimension 404** est la totale, et nous manque déjà à peine le sixième et dernier épisode de la première saison

achevé. Et je n'ai personnellement qu'une hâte : que les quatre mousquetaires qui nous ont offert cette merveille récidivent !

Diffusé aux USA S01E01-E02-E03 à partir du 4 avril 2017 sur HULU US. S01E04 diffusé à partir du 11 avril 2017, puis les épisodes 5 et 6 les mardis suivants. Diffusé sur Amazon Prime US.

LA SAISON 1



S01E01 – Coeurs à prendre : Adam en était à contempler son café latte, pensif, quand la jeune femme blonde avec laquelle il avait rendez-vous se met à l'interroger sèchement : que fait-il dans la vie ? Adam répond qu'il s'occupe en gros d'un blog musical.

Visiblement peu intéressée, la blonde enchaîne : et d'où il vient ? Adam répond qu'à l'origine, il vient de l'État du Maine. La blonde demande aussitôt tout aussi sèchement où Adam vit maintenant. Adam répond qu'il vit dans le quartier, dans Brooklyn.... La blonde toussote et sort une tablette et semble jouer avec. Adam ne perd pas le sourire et demande ce que la blonde fait dans la vie. Elle répond sans même lever les yeux qu'elle n'aime pas parler de son travail. Adam essaie alors de

communiquer : lui aussi déteste ce genre de situation – il a l'impression que tout le monde dans la salle peut dire qu'ils en sont à leur premier rendez-vous.

La blonde secoue la tête et baisse les yeux, répondant avec certitude que personne ne fait attention à eux dans le café. Puis elle reprend son interrogatoire : si Adam pouvait être n'importe quel animal, quel animal il serait ? Adam est gêné : il continue de sourire mais demande confirmation – ce rendez-vous ne se passe pas bien, n'est-ce pas ? La blonde fait une grimace et incline la tête : oui, non, en fait, c'est fini. Qu'il s'en aille et bonne chance là-bas où il va.

Certaines romances durent toute une vie, mais la plupart ne dépasse pas la première tasse de café (latte, 3 dollars 49 cents, TVA 0,5 cents – total 4 dollars 4 cents). Malgré tout, ne plaignez pas trop notre tourtereau solitaire, Adam. Car grâce à la magie des uns et des zéros, il est sur le point de rencontrer l'amour de sa vie. Son nom est Amanda – elle aime les arts ménagers, la bière, la bonne musique et elle vit dans le Lower East Side... de la Dimension 404.

S01E02 –

Cinéthrax :

Confortablement installé dans sa voiture de sport rouge

immatriculée « Fanboy », Oncle Dusty, bedonnant et mal rasé, allume son autoradio à cassettes avec la fonction auto-reverse. Puis au son d'un riff de Hard-Rock FM, il mord dans son hamburger et éclabousse de sauce son tee-shirt du film *Invasion Los Angeles* de John Carpenter... Oncle Dusty est évidemment dépité, mais il relève le pan de son tee-shirt tâché et lèche la sauce, tandis que le radio-cassette entonne « J'suis pas un saint, je suis juste un homme en mission... » . Pris par la musique, Oncle Dusty se met à jouer de la batterie sur son volant... C'est le ricanement de deux jeunes filles en train de le filmer avec leur téléphone portable qui tire le gros homme de sa transe.



Comme les rires des deux pétasses redoublent, Oncle Dusty interrompt son solo de batterie et se retourne, levant l'index, pour lancer aux deux lycéennes qu'il n'y a pas de honte à exprimer ses sentiments par des gestes. Les pétasses, qui filment à deux « smart »phones, s'étouffent alors presque de rire. Oncle Dusty leur demande alors d'effacer les vidéos, s'il leur plait, mais les deux jeunes filles s'en vont en ricanant de plus belle....

À présent sur les platines de Dimension 404, un conte de terreur, tragédie et... à propos de ce type – l'oncle Dusty, qui s'impatiente et donne un coup de klaxon : Dustin Harland a joué sa vie au rythme de sa propre batterie – mais ce soir, ce Ronin de la Génération X sera confronté à son pire ennemi : la Génération Y. Dustin klaxonne à nouveau. Des cœurs seront brisés, du sang sera versé, et tout cela sera bientôt sur vos écrans, dans un cinéma près de chez vous !



S01E03 –

Chronos : Les années 1980, sur l'écran d'un bon gros tube cathodique couleur, Time Ryder (le cavalier temporel) le super-héros annonce devant

ses quatre alliés adolescents que le temps de la prison est venu pour son ennemi juré, Entropie. Entropie, à tête de squelette, menotté et prisonnier de rayons lasers répond au héros que ce dernier n'en a pas fini avec lui : il sera de retour !

Comme Entropie est téléporté, les adolescents laissent éclater leur joie. Time Ryder se retourne vers ses amis et leur annonce, sous les yeux fascinés de la petite Sue, assise sur un gros coussin à moins d'un mètre de l'écran de sa télévision, qu'avant qu'il ne ramène les adolescents à leur présent, il veut que ceux-ci se souviennent toujours qu'ils... Et Sue, le visage illuminé d'un grand sourire, de répéter en même temps que son héros de dessin animé favori : « vous êtes uniques ! Vous pouvez accomplir des choses incroyables... Le plus grand pouvoir de l'Univers –

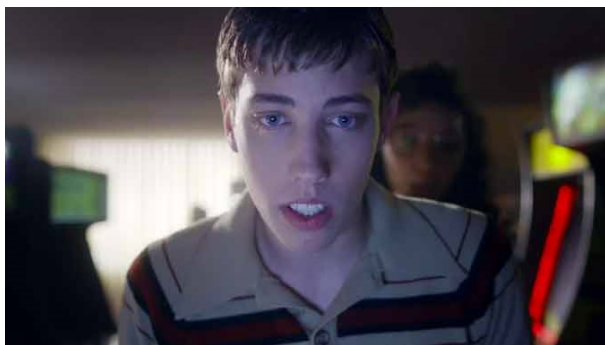
est entre vos deux oreilles. » Et le générique de fin est à peine lancé (Time Ryder ! Time Ryder !), que la petite fille demande déjà à sa mère si elle peut regarder seulement un épisode encore... Sa mère lui répond qu'elle ne le sait pas : est-ce que Sue a fait ses devoirs d'école ? Sue promet de les faire après un épisode de plus. Et de crier « s'il te plai-ai-ai-ai-ai-ait ! »

10.947 épisodes plus tard. Sue a bien grandi : toujours aussi blonde, elle est à l'université et fait des études de Physique. Elle explique qu'elle a presque terminé son mémoire, il lui faut seulement encore un jour. Son professeur s'indigne : c'est son mémoire de fin d'étude, elle avait tout le semestre pour le terminer.

S01E04 –

Polybius : *Poussez le bouton « commencer » ; un seul joueur ; une grenouille de plus tous*

les 20.000 points. Commence la joyeuse fanfare 8-bit du niveau 1. Et la grenouille du joueur se fait écraser, encore et encore, en essayant de traverser l'autoroute à six voies...



Pour Andrew, la vie ressemble beaucoup au jeu vidéo Frogger : le chaos nous entoure – et la mort est partout, dans quelque direction que vous regardiez. Andrew saisit fiévreusement la suite du texte de son article sur son Commodore, qui s'affiche sur son écran vert : pour survivre à Frogger, et dans la vie, vous devez respecter deux règles simples : garde ta...

L'adolescent sursaute : son père frappe à la porte de sa chambre et, menaçant, demande à travers la porte ce que Andrew fait. Andrew bafouille et répond qu'il ne fait... rien. Son père lui répond qu'alors il doit se remuer, car il va être en retard à la messe. Andrew ne répond rien, et achève la saisie de son texte sur le gros clavier qui cliquète : pour survivre à Frogger et à la vie, vous devez respecter deux règles simples : Garde ta

tête baissée ; cours comme si le Diable était à tes trousses. Sur l'autoroute de la vie, chaque seconde peut être la dernière. Si tu veux arriver vivant de l'autre côté de la route, tu dois voir venir les problèmes et les éviter à n'importe quel prix.

S01E05 – Bob :

C'était la semaine d'avant Noël, et partout à travers la nation, la NSA nous observait, depuis une secrète position... — Ils pourchassaient un

homme, un poseur de bombes en série, position inconnue, omme s'il était parti... — Pister cet homme, n'était pas un boulot facile, alors le gouvernement se retourna, vers un monstre nommé Bob... — Bob sait quand nous dormons, et quand nous nous réveillons, mais quelque chose à l'intérieur de lui, est en train de partir en coton... — Bien qu'il



pourchasse et piste, sa quête reste vaine, mais cet œil qui voit tout, à toutes heures, ne ressent rien d'autre... — ...Rien d'autre que de la douleur.



S01E06 – Impulsion : On vous présente Val Hernandez – ou plutôt, si l'on s'en tient au nom sous lequel elle veut que le monde entier la connaisse, Speedrun – une joueuse impulsive de jeux vidéo en ligne avec des rêves de gloire – des rêves qui pour l'instant se trouvent hors de sa portée. Blonde à la moue boudeuse, Val se lève au son de

l'application réveil de son téléphone portable dans sa chambre pastel. Il est neuf heures. Sur le bureau, l'ordinateur portable est ouvert et allumé, l'écran affichant la page d'accueil du jeu favori de la jeune fille, Field Of Fire 2046 (les champs de feu 2046).

Suivre la route pour la gloire exige habituellement un dur labeur et du temps – mais dans la Dimension 404, tout ce dont Val a besoin, c'est une gorgée sucrée de Impulsion 9... Nous sommes sur les collines de Chino – en 2017.

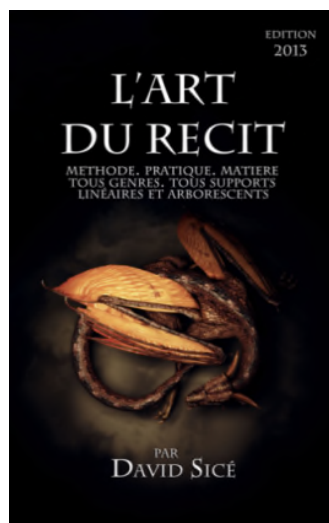
FIN DU DOSSIER

L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

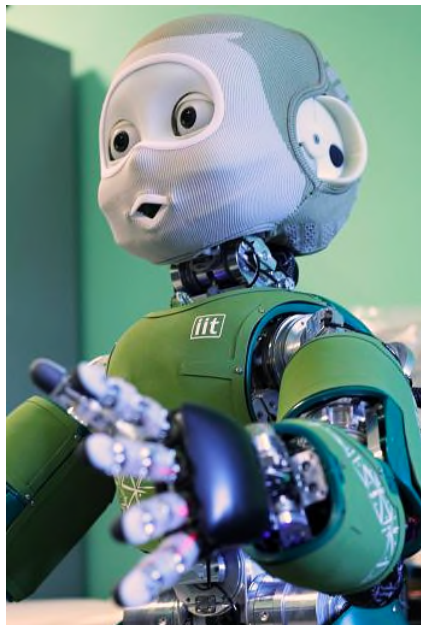
Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



L'interview

Fredéric Elisei du projet Nina



Ingénieur du CNRS Frédéric Elisei travaille pour laboratoire images parole signal automatique (GIPSA-lab) de Grenoble dirigé par Gérard Bailly. Il pilote le robot Nina à l'aide d'un casque de réalité virtuelle dans le but de faire réagir des interlocuteurs humains, tandis qu'une intelligence artificielle apprend dans le même temps, tel un enfant à déchiffrer et imiter les expressions faciales de ses interlocuteurs. Le but du projet : parvenir à créer un robot chaleureux et social.

Vous semblez sortir tout droit du roman de Philippe Eby
Le robot qui vivait sa vie. Pouvez-vous nous dire si dans
vos jeunes années vous lisiez ses romans et sur les récits
qui ont inspirés vos études et votre carrière ?

Fredéric Elisei : Malheureusement, je ne pourrais pas donner suite à votre demande d'interview sur tout ce qui déborde du cadre professionnel, comme par exemple mes goûts en matière de Science-fiction. Je peux, par contre, commenter ou corriger les questions ou remarques que vous auriez sur **Nina** et notre projet.

Est-ce que Nina est déjà en mesure de parler ou bien le projet ne porte que sur le langage non-verbal – les expressions du visage, des gestes éventuels.

Frédéric Elisei : Nous ne travaillons pas sur les aspects « discours » avec Nina. On suppose que **la couche applicative** sait quoi lui faire dire, et comme vous l'avez dit, on s'intéresse à la génération du **co-verbal**. Ce qui nous intéresse, ce que l'on modélise, ce sont les mouvements du regard — vers la bouche du partenaire ? vers un de ses yeux, vers un des objets de l'espace de travail tel qu'un cube si la tâche est de désigner ou déplacer des cubes, ou volontairement sans contact avec l'interlocuteur ? l'orientation de la tête que le robot doit adopter, la synchronisation avec ce qui est dit et des gestes de pointages vers des objets, la fréquence de clignement des yeux ?

Donc, vous travaillez avant tout sur la direction du regard de Nina, et l'impact que cela aura sur son interlocuteur ?

Frédéric Elisei : En effet, notre hypothèse, c'est que selon l'état cognitif impliqué à un moment de l'interaction — celui du robot conjoint à celui du partenaire —, les mouvements du regard sont statistiquement différents, et que l'on pourrait générer un comportement qui soit statistiquement équivalent et porteur du même sens, si on a observé chacun des états en question : le robot reçoit un ordre verbal ; le robot donne une réponse ; le robot pose une question, combiné au fait que le robot suit l'action de son partenaire dans l'espace de travail ou pas...

Ce petit nombre, réducteur certes, serait déjà bénéfique pour la qualité des **interactions homme / robot**, car il permettrait au partenaire humain de voir que le robot change d'état, et est connecté à la tâche commune — ou au contraire de voir qu'il l'a perdu. La froideur / chaleur dont on parle ici n'est pas tellement lié aux mimiques / expressions, qu'au fait de donner à lire ses intentions : si le robot regarde chacune des cibles (cube sur un table) possibles, comme s'il avait une **fovéa**, plutôt que de décider à partir de sa vision globale de

caméra, il aide son partenaire humain. Il le prépare à percevoir son choix. Même si le robot pourrait utiliser d'autres capteurs pour faire son geste de pointage, y compris sans regarder la cible au préalable !



Le professeur fit les présentations en quelques mots. Haum serra la main de tout le monde avec un petit sourire aimable, et dit à la ronde : « Très heureux... »

Serge ne savait plus quoi penser. Il devinait que Haum était l'androïde, mais comment en être sûr ? Tout en mangeant, il observait à la dérobée, par des coups d'œil rapides, en regardant à chaque fois un détail précis. « Si c'est lui l'androïde, ça doit se voir... » (1)

À quel point NINA devra correctement employer ses mimiques en fonction de son éventuel discours, et pas seulement imiter les mimiques de son interlocuteur ?

Frédéric Elisei : À défaut d'avoir une théorie de l'esprit qui permette au robot de prédire comment l'humain perçoit (ou ne voit pas) ses actions et intentions, il doit les produire d'une façon qui est accessible au partenaire humain.

Le regard d'un système (humanoïde ou pas) est une fenêtre que l'on doit ouvrir sur les intentions ou l'état du système.

Frédéric Elisei : A l'inverse d'une voiture sans chauffeur qui ne peut pas donner d'information au piéton sur le fait qu'elle sait où il est, nous voulons que le système (le robot, mais cela peut aussi être un agent/une tête parlante sur un écran) donne des informations sur son état et sur la modélisation qu'il fait de l'état du monde qu'il perçoit. **La LED du power on** et le sablier ne sont pas suffisants ! Le regard d'un système (humanoïde ou pas) est une fenêtre que l'on doit ouvrir sur les intentions / l'état du système. Pas de conscience ou d'expressions ici !

...Un bourdonnement devenait de seconde en seconde, plus fort et plus distinct : ... Mais avant d'avoir eu le temps de conjecturer quant à sa nature, mon attention se trouva captée par les étranges mouvements de l'automate lui-même : une légère mais ininterrompue convulsion semblait s'en être emparé ; du corps et de la tête, il tremblait comme un homme frappé d'une attaque cérébrale, ou d'un accès de fièvre.... (2)

Frédéric Elisei : Plutôt que de piloter des fréquences de clignement d'yeux, le roboticien doit modéliser **l'état cognitif** dans sa **couche applicative**, pour que la librairie du robot « exprime » des transitions entre les différents points d'intérêt : c'est-à-dire là où regardent les personnes en face que le roboticien a identifié, idéalement la bouche et les yeux, les éléments pertinents dans l'espace de travail — et le niveau de concentration (par la fréquence de clignement des yeux), sans oublier les informations croisées venant du partenaire : parle-t-il ? regarde-t-il la bouche du robot ? les yeux du robot, la cible regardée par le robot ? etc.).

« Si j'ai bien compris, dit Serge, Haum est programmé pour avoir un petit sourire tout le temps. C'est le sourire numéro 1, qu'il a dans toutes les occasions...

— Et après ? demanda Thibaut.

— Après ? répéta Serge. S'il y a quelqu'un de gentil en face de lui, il a sans doute un microcircuit quelque part, qui l'oblige à sourire un peu plus fort...

— Ça, c'est le sourire numéro 2, dit Xolotl.

— Oui... Et le gars qui est en face de lui va le trouver sympathique, à cause du sourire numéro 2. C'est ainsi qu'on s'attache à lui, même si on sait que c'est un robot... Ce n'est pas plus compliqué que ça. (3)

Frédéric Elisei : D'une certaine façon, cela fonctionne même si vous conversez avec une personne dans une langue que vous

ne connaissez pas, et c'est à ce niveau que nous nous situons, (mais c'est mieux si c'est cohérent avec le discours...)

Est-ce que dans votre projet, vous tenez comptes des découvertes d'autres chercheurs, ou de certains laboratoires sur la communication verbale et non verbale, tels l'école de Palo Alto ?

Frédéric Elisei : Nous connaissons les travaux faits au MIT — par exemple **Furby**, qui renvoie les expressions de son partenaire. En revanche, nous ne travaillons pas sur les expressions : le robot **iCub** est mal doté pour ça, et nous ne travaillons pas non plus sur des aspects linguistiques.

Un grand merci et à bientôt !

Pour quelques liens supplémentaires...

Le site officiel

<http://www.gipsa-lab.fr/projet/NINA/home.html>

La vidéo youtube

<https://youtu.be/1pxnQ-zw7OY>

Les extraits : (1) et (2) **Le robot qui vivait sa vie**, de Philippe Ebly (Hachette 1978) ; (2) **Le Maître de Moxon**, de Ambrose Pierce ; illustration de Claude Lacroix, extraite du Robot qui vivait sa vie.

Vous reprendrez bien un petit Lexique ?

par David Sicé

La couche applicative

La **couche application** est la partie du programme d'un objet prétendu intelligent, et réellement connecté. Elle joue le rôle d'interface entre le logiciel et le réseau quel qu'il soit : c'est donc la porte d'entrée du réseau pour les applications. Dans le cas du projet Nina, l'équipe suppose que ce que dira Nina à son interlocuteur arrivera par le réseau ou via une application ajoutée à Nina, comme vous ajouter une un jeu vidéo type **Candy Crush** ou une assistante virtuelle type **Alexa** à votre téléphone portable. L'équipe du projet Nina s'occupe donc de ce qui arrive après.

Le co-verbal

C'est l'ensemble des signes qui sont censés accompagner une conversation ordinaire : les clignements des yeux, les gestes soulignant le propos ou au contraire le contredisant, la distance entre les interlocuteurs, les mimiques traduisant les émotions prétendues et micro-expressions (mimique fugace) traduisant les émotions réelles.

Les interactions Homme / Robot

En l'état, les équipes travaillant sur les robots ne conçoivent pas une sorte de robot polyvalent qui pourrait intervenir dans n'importe quelle situation mais plutôt des « agents » qui rempliraient une mission bien précise comme accueillir et guider virtuellement un visiteur ou raconter une histoire à un tout petit enfant. Les moments que les êtres humains et les robots sont donc décrits en terme d'échange (inter-actions) qui suivent un déroulement bien précis, avec un nombre limité de rôles à tenir – une situation très proche de celle d'une partie de jeu de plateau comme un **Cluedo**. De cette manière, les scientifiques peuvent faire intervenir l'algorithmique pour écrire des programmes – et les développeurs

d'intelligences artificielles atteindre des objectifs « éducatifs » beaucoup plus rapide, les fameux réseaux neuronaux n'étant apparemment que des **graphes** (carte de l'esprit, mind-mapping etc.) **en trois dimensions** décrivant les « questions » et les « réponses » attendues par le chef de projet de son « machin », qu'un processeur suffisamment rapide exploite pour produire les réponses « intelligentes » obtenues après « deep learning » (instruction en profondeur, c'est-à-dire conditionnement). Les interaction Homme / Robot peuvent donc se comprendre comme une série de scénettes d'un nombre limité, prévues à l'avance par l'équipe chargé de mettre au point l'application contrôlant le robot. Et dans le cas du projet Nina, l'équipe semble tenter d'illustrer les scénettes en question, comme un illustrateur de bande dessinée ou un story-boarder de jeu vidéo, au moyen de regards qui conforteront l'interlocuteur humain quant au caractère ordinaire de la conversation, quelle qu'en soit le contenu.

La fovéa

La **fovéa** est la partie du globe oculaire sur laquelle, par déformation permanente du globe oculaire lui-même, la lumière est censée se projeter afin d'être captée par les récepteurs nerveux qui délimitent les objets fixes entrant le champ de vision. L'adaptation du globe oculaire mobilise tous les muscles qui soutiennent le globe oculaire, donc l'aspect extérieur de la peau du haut du visage, et du globe oculaire lui-même – plissement, ouverture de l'orbiculaire (muscle circulaire), roulement du globe oculaire, dilation ou rétrécissement des pupilles etc. Tous ces détails très fins et rythmés font la différence entre l'œil mort des personnages des dessins animés de Robert Zemeckis type **Polar Express**, et le charme d'un personnage de chez Disney (**Raiponce**) ou Pixar (**Les nouveaux héros**). Les équipes telles que celles du projet Nina semblent de fait déterminées à éviter un naufrage du robot dans la Vallée du Bizarre, ce point de l'interaction Homme / Robot où l'être humain devient angoissé, voir s'enfuit en courant ou se met à enchaîner les cauchemars la nuit suivante.

La LED du Power On

Il s'agit à l'évidence d'une allusion à la très populaire **Light-Emitting Diode** (« diode électroluminescente »), censée indiquer qu'une machine

est sous tension électrique et non le **Lupus Érythémateux Disséminé**, ou encore le **code AITA de l'aéroport international Pulvoko** à Saint-Petersbourg (Russie). Il faut souligner que si cette diode est encore très répandue et peut désormais s'illustrer de nombreux effets disco, il est de plus en plus rare que votre smartphone ou votre tablette vous prévienne qu'elle est encore en train de vous écouter et d'utiliser le wifi pour se mettre à jour et mettre à jour la masse de données personnelles que le constructeur collecte et revend sur votre dos.

L'état cognitif

C'est un terme fourre-tout qui décrit l'ensemble des processus psychiques liés à l'esprit : langage (mots prononcés ou pensés par association d'idées), mémoire (donc image mentale possiblement liée au regard, raisonnement (articulateur logique entre les différentes clauses ou propositions d'un discours), coordination et adaptation des mouvements volontaires ou **praxies** (donc regards, postures, gestes, mouvements, etc.), les reconnaissances par les sens de formes, sons, sensations ou **gnosies**, perception et apprentissage ainsi que décisions, planifications dans le temps, jugements, et organisation des tâches et de son environnement. Dans le projet Nina, le roboticien doit « modéliser » c'est-à-dire limiter et choisir quel trait de l'interlocuteur sera pertinent, et lier ce « portrait-robot » de l'interlocuteur à une routine, un numéro que le robot enchaînera sous la forme par exemple de battements de cils, de regards complices ou d'expression attentive comme les expressions qu'enchaîne mécaniquement votre journaliste régional lorsqu'il faut filmer le champ contre-champ de votre interview sur France 3. Sauf que dans ce cas, Nina doit pouvoir enchaîner ses gestes en direct, en fonction de ce qu'elle aura capté de votre « état cognitif » à ce moment-là.

Furby

Furby est un jouet robotique électronique né en 1998 sous forme d'une petite peluche animée interactive, qu'il s'agit de traiter avec grand soin en tant qu'animal de compagnie virtuel. C'est un Tamagochi mécanique, actuellement commercialisé chez Hasbro, visiblement inspiré du film d'horreur familial **Gremlins 1984** de Joe Dante écrit par Chris Columbus.

Le jouet est très populaire parmi les hackers (pirates technologiques) qui peuvent facilement reconfigurer les circuits du jouet pour lui faire faire d'autres tâches que le fabricant n'avait pas prévu. En 1999 la NSA a alerté ses membres que Furby pouvait être utilisé pour espionner et être télécommandé à distance, ce qu'a démenti le directeur du fabricant d'alors. En revanche, il n'y a plus aucun doute possible aujourd'hui : la dernière génération **Furby Connect** de 2016 vous espionnera sans problème grâce à émetteur / récepteur Bluetooth qui active et désactive à volonté à distance le micro de la bestiole enregistrant vos conversations.

iCub

iCub est un petit robot de la taille d'un enfant de trois ans et demi conçu par le **Consortium RobotCub** de plusieurs universités européennes et construit par l'**Institut Italien de Technologie**, et est maintenant soutenu par d'autres projets comme **ITALK** (robot parlant). Le robot est open-source (c'est-à-dire que son programme et sa technologie sont en libre-accès au lieu de faire l'objet de brevets réservant son utilisation à ceux qui paieront le plus), avec la conception matérielle, les logiciels et la documentation, tous publiés sous licence GPL. Le nom du robot **iCub** est un acronyme partiel, **CUB** (louveteau) pour **Cognitive Universal Body** (corps universel cognitif). Le financement initial du projet était de 8,5 millions d'euros de l'unité E5 - Systèmes cognitifs et robotique - du septième programme-cadre de la Commission européenne, pour une durée de 65 mois, du 1er septembre 2004 au 31 janvier 2010. Icub a son site dédié où vous pouvez tout télécharger gratuitement (version anglaise) et le robot semble être à sa version 2.0 et sa conception est décrite dans le documentaire **Plug & Pray** de 2010. Chaque exemplaire du robot coûte entre 200.000 et 266.000 dollars, jusqu'à présent financé par la Communauté Européenne. Il semblerait qu'il y ait un **iCub** tous les pôles robotiques des universités françaises, associé évidemment à chaque projet de recherche sur un aspect différent des interactions homme / robot, comme par exemple l'expression et la reconnaissance des émotions.

<http://www.icub.org/>

Marylin

Prospective

1

STRASBOURG, le 12 Février 2015.

Le soleil répandait sa douce chaleur sur le paysage verdoyant. Il se sentait l'âme bucolique (*la Nature ? quelle horreur !*) ; dans les taillis, les petits oiseaux chantaient le printemps, les premières fleurs s'épanouissaient sous ce beau soleil mauve (*un soleil mauve !?!*). Une silhouette venait d'entrer dans son champ de vision. Elle s'approchait d'un pas léger, il reconnut Marylin Monroe. Sa belle chevelure auburn flottait librement sur ses épaules (*Marilyn, brune !?!*). Une sirène d'alerte se mit à retentir au loin. Pendant ce temps, l'actrice tout en souriant, commença à enlever, un a un, très lentement, très langoureusement les boutons de son corsage, puis...

... Le professeur Edward Gardner se réveilla à ce moment-là. Il s'assit dans son lit, et bailla à s'en décrocher la mâchoire. Tout en réfléchissant à ce qui l'avait réveillé, il se gratta la poitrine d'une main – et de l'autre, remit en ordre ses cheveux en broussaille.

— Une Marylin brune sous un soleil mauve, il faut vraiment que j'aille voir mon psychiatre.

Il se retourna alors pour voir si sa femme dormait encore, mais il ne vit d'elle, dépassant des couvertures, que ses bigoudis – ses satanés bigoudis qu'elle se mettait chaque soir avant de se coucher...

— Et de plus, elle ronfle !

Elle lui avait caché tout ça avant le mariage ; il y avait tromperie sur la marchandise... Dégoûté, il se leva et c'est en enfilant sa robe de chambre qu'il remarqua la sonnerie de son visiophone personnel.

— Quel est l'imbécile qui m'appelle à...

Il regarda sa montre.

— ... à trois heures du matin ! Il a intérêt à avoir une bonne raison, grommela-t-il en s'enfermant dans son bureau.

Le visiophone lui signala que l'appel provenait du professeur Vicktor Bosreiv, son collègue de l'I.P.E (Institut Polytechnique Européen). Le visage excité de celui-ci apparut sur l'écran.

— C'est génial, Ed, j'ai trouvé.

— Vicktor, tu sais, quelle heure il est !

— Je ne te réveille pas, j'espère ? L'équation différentielle qui nous ennuyait, eh bien, il suffit d'abord d'intégrer au troisième ordre la variable...

— Attends un peu, quelle équation ? l'interrompt le professeur Gardner, tout en se frottant énergiquement les yeux.

— Tu sais, celle qui empêchait un « voyageur du temps » de revenir à son époque. En effet, remonter le temps implique un changement de référentiel, et, d'après le théorème de De Brac, un changement irréversible d'univers, ce qui signifie qu'un voyageur temporel se retrouverait dans le passé d'un autre univers, et ne pourrait pas revenir dans le sien.

— Oui, je sais tout cela. Et tu dis que tu as trouvé la solution ?

— Je viens juste de finir. On peut tourner la difficulté posée par le théorème de De Brac. Maintenant, on peut aller dans notre passé et en revenir sans problème. On ne risque plus de tomber dans un univers parallèle avec sa propre histoire et d'y rester coincé.

— YAHOU !!! Il ne reste donc plus qu'à construire la machine !

À ce moment, on aurait dit deux enfants enthousiasmés par un nouveau jouet.

— Pour le premier voyage, quelle époque choisit-on ?

— 1945, lança Garner (Marilyn avait 19 ans en 1945).

— Pourquoi 1945 ?

— Et pourquoi pas ? ajouta le professeur Gardner en souriant.

2

WASHINGTON, la Maison Blanche, le 19 mai 1945.

— Bonjour, Monsieur le Président ! lança Graham Dorn.

C'était un petit homme jovial aux lunettes rondes cerclées d'écailles. Sa récente nomination au poste de conseiller spécial n'avait pas entamé son hymour grinçant : même le locataire de la Maison Blanche en faisait les frais. Mais ce qui le sauvait, c'était sa prodigieuse intelligence.

— Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? rétorqua le président, surpris par la cravate multicolore du plus mauvais goût.

— Pourquoi ? Elle ne vous plaît pas ma cravate ? Vous deviez vous en acheter une comme ça ; mais vous n'avez aucun goût !

Puis il ajouta, redevenant sérieux :

— J'ai le rapport sur les deux hommes : Vicktor Bosreiv et Edward Gardner. C'est très bizarre.

— Bien. Pouvez-vous me le résumer ?

— OK. Dieu qu'est-ce qu'il fait chaud ! répondit Graham Dorn en enlevant sa veste. Quel printemps pourri ! Soit c'est la canicule, soit il neige. »

Puis il approcha un fauteuil, se lova dedans. Lentement, il sortit un mouchoir de sa poche et essuya les verres de ses lunettes. Seulement ensuite, il sortit des papiers de la vieille sacoche qui ne le quittait jamais, tout en posant ses pieds sur le bureau du président. Résigné, ce dernier se prépara à écouter le

rapport, en espérant qu'il n'aurait droit à aucune facétie supplémentaire de la part de son conseiller.

— Bon, voilà. Le 15 avril dernier, un de nos chasseurs a abattu un appareil non identifié au-dessus de la France. À l'intérieur se trouvait les deux hommes précédemment cités. Peu de temps après leur capture, une explosion détruisit leur « machine ». On a cru que c'étaient des espions ou des terroristes, et donc c'est l'OSS qui s'est d'abord occupé de l'affaire. Justement, à ce sujet, je suggère...

— Passons, j'ai rendez-vous dans dix minutes : pourriez-vous abréger s'il vous plaît ?

— Si ce que je vous raconte ne vous intéresse pas, alors je...

— Dorn, ça suffit ! l'interrompit sèchement le président.

— Bien, Monsieur. Je plaisantais.

Il se racla la gorge pour s'éclaircir la voix.

— Ils étaient bien traités, ils pouvaient même lire le journal. Mais au bouot d'une semaine, ils furent mis au secret car ils semblaient être devenus plus ou moins fous. Le choc, sans doute...

— Et leur avion, quelle nationalité ?

— D'après eux, ce serait une machine à remonter le temps. Ils viendraient de l'année 2015.

— Quel système de défense idiot.

— C'est bien ce que je pense. Peu à peu, ils sont devenus de plus en plus incohérents. On a comme l'impression qu'ils... je ne sais pas comment l'expliquer. On croirait qu'ils ne supportent pas la vérité : ils parlent d'univers parallèles. L'un, Viktor Borsreiv, est obsédé par un certain De Brac ou De Trac – ce n'est pas très clair. L'autre, Edward Gardner – à moins que cela ne soit l'inverse, ne parle que d'une actrice, Marilyn Monroe, de son vrai nom Norma Baker.

— Une espionne ?

— Je la fait rechercher par le FBI. Mais il n'y a pas de doute, ce sont des malades mentaux. D'après leurs dires, la première

guerre mondiale n'a pas eu lieu en 14-18, mais s'est déroulée en 39-45, et l'Allemagne a été battue par la Russie Tsariste.

— N'importe quoi ! Voilà ce que je décide à leur sujet : ils restent au secret, mais faites-les soigner, au frais de l'état, par les meilleurs médecins – et classez l'affaire jusqu'à ce que leur état s'améliore.

— Bien Monsieur le Président, acquiesça Dorn en se levant, et je vous signale que c'est l'heure de votre premier rendez-vous, avec le nouveau chancelier d'Allemagne.

— Comment s'appelle-t-il déjà ? demanda le président en sortant un dossier d'un tiroir.

— Hitler, Adolf Hitler.

*** 3 ***

Un hôpital psychiatrique, quelque part aux USA (mais dans quel univers ?).

— Ed, je crois que j'ai trouvé ce qui clochait avec De Brac.

— Vicktor, la ferme ! Ils m'ont dit que, peut-être Marilyn viendrait cet après-midi... Il faut que je me fasse beau !

— Cela fait des mois qu'ils te disent la même chose. Mais cette fois-ci, je suis sûr que j'ai raison : tu vois, je prends l'intégrale triple qui se trouve dans...

— Vicktor, demanda anxieusement le professeur Edward Gardner de l'I.P.E, tu crois qu'elle aura des bigoudis ?

FIN

Hervé Marcotte, tous droits réservés mars 1986.

Le latin sans effort 10

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**

Le principe. Dans le texte suivant, les mots français qui ressemblent le plus aux mots latins sont remplacés par leurs formes originales latines en majuscules. Vous les comprendrez facilement non seulement parce que vous les connaissez déjà, mais également parce que l'histoire que vous êtes en train de lire vous y entraîne.

La nouveauté. Les terminaisons des mots latins indiquent leur rôle dans la phrase ; les accents sur la terminaison sont là pour vous guider et permettent de repérer et corriger d'éventuelles erreurs : ici, les **sujets** des verbes conjugués (« nominatifs ») ne portent aucun accent sauf sur le *Ā* des neutres pluriels sujets ; les appels (« vocatifs ») portent un accent bref, par exemple *Ā* ; les **compléments d'objets directs** (« accusatifs ») portent toujours un accent grave, par exemple *Ā* ; les compléments de noms (« génitifs ») portent toujours un tréma, par exemple *Ā* ; les **compléments de destination** ou témoins de l'action (« datifs ») portent toujours un macron, par exemple *Ā* ; les compléments de moyen ou de lieu portent toujours un accent circonflexes, par exemple *Â*.

Les **verbes latins** portent également un accent sur la voyelle de leur terminaison, celle qui permet en général de construire toute leur conjugaison. Les verbes composés français dans le texte original ne sont pas complètement remplacés : les auxiliaires être et avoir restent, mais leur sens est déjà contenu dans la forme latine.



La Dame de Pique

III

Le TEMPUS s'écoulait LENTÊ. IN la DOMÔ, OMNIS ÈRÀNT TRANQUILLUM. La pendule du salon SONÀVIT minuit, ET le SILENTIUM recommença.

Hermann STABÀT debout, appuyé contre un poêle sans feu. Il ÈRÀT calme. SUUM COR battait PER PULSATIONÎBUS BELLÊ AEQUALÏUM, comme celui d'un VIRÏ déterminé à braver tous les dangers qui s'offriront à lui, parce qu'il les SCÏT inévitables. Il AUDÏVIT SONÀRE PRIMÀM HORÀM, puis SECUNDÀM HORÀM, puis bientôt POST, le roulement LONGINQUÛM d'une CARRÆ.

TUM il SÈ SENSÎT ému malgré lui. La CARRA approcha RAPIDÊ et STÂBÂT. Grand bruit aussitôt de SERVÖRUM CURRENTÏUM IN les SCALÏS ; des VOCÈS CONFUSÀS, Tous les appartements SÈ ILLUMINÀNT, ET TRES VETERES femmes de chambre INÈUNT à la fois dans la CUBICULÖ à coucher ; ULTIMO paraît la COMETISSA, MUMIA AMBULÀNS, qui se laisse tomber dans un grand fauteuil à la Voltaire. Hermann SPECTÂBÂT par une fente. Il VIDÎT Lisabeta PASSARE tout contre lui et il AUDIVIT son pas précipité dans le petit escalier tournant. Au fond du cœur, il

SENSÎT bien ALIQUÀM RÈM comme un REMORSÛM, mais cela passa. SUUM COR redevint de PETRÆ. La COMETISSA se mit à se déshabiller devant un miroir. On lui ôta sa coiffure de ROSÄRUM et l'on sépara sa perruque poudrée AB SUÏS CAPILLÏS EJÛS, tout ras ET tout CANDISSIMÏS. Les épingles PLUEBÀNT CIRCA d'EÂM. SUA robe ROBA lamée d'ARGENTÏ glissa USQUE AD SUÒS PEDITÈS CRASSÒS. Hermann SPECTÂBÀT malgré lui à tous les détails peu ragoûtans d'une toilette de NOCTÏS ; ULTIMO la COMETISSA STETÎT en peignoir et en bonnet de NOCTÏS. En ce costume plus convenable à son âge, elle ERÀT un peu moins effroyable.

Comme la plupart des vieilles gens, la comtesse était tourmentée AB des INSOMNÏS. Après s'être déshabillée, elle EGÎT VEHERÈ son fauteuil dans l'embrasure d'une FENESTRÆ ET congédia ses femmes. On éteignit les CANDELÀS, et la CUBICULUM ne fut plus éclairée que AB la LAMPADÂ QUAE brûlait devant les saintes images. La COMETISSA toute jaune, toute ratatinée, les LABRÂ PENDENTÏBUS, se balançait doucement à DEXTRÂ ET à SINISTRÂ. IN SUÏS OCULIS ternes on LEGÂBÀTUR ABSENTIÂM de la ANIMÛM, ET, en la VIDENS se brandiller ainsi , on eût DICTUM ERÀT qu'elle NON SE MOVEBAT pas PER l'ACTIONÈM de la VOLUNTATÏS, SED par quelque MECANICÏS SECRETÏS. Tout à coup ce visage de mort changea d'expression. Les LABRÃ CESSAVERÛNT de TREMENDÏ, les OCULI SE ANIMAVERÛNT. AD la COMETISSÂM, un INCOGNITUS PARUISSE ERÀT : c'ERÀT Hermann.

— NOLI TIMERÈ, DOMINA, DIXÎT Hermann à VOCÊ DEMISSÂ, mais en accentuant bien ses mots. PER AMORÈM de DEÏ , NOLI TIMERÈ. Je NON VOLÒ pas vous AGERÈ le moindre MALÆ REÏ. Au contraire, c'ÈST UNA GRATIA QUAM je VENIO IMPLORATURUS ÈST de vous.

La vieille EÛM SPECTÂBÀT en SILENTÂ, comme si elle NON AUDIRÊT pas. Il CREDIDÎT EÂM SURDÂM ESSÈ, ET, se penchant à

SUĀE AURĪ, il REPETIVĪT son EXORDIÛM SUÛM. La COMETISSA CONTINUĪT AD TACENDÛM.

— Vous POTÈS, CONTINUAVĪT Hermann, assurer le FELICITĀM de MEĀE TOTĀE VITĀE, ET SINE qu'il vous en coûte rien. — Je SCIÒ que TU POTÈS MÈ DICERÈ TRIÀ CHARTÀS QUI...

Hermann s'arrêta. La COMETISSA COMPREHENDĪT sans doute ce qu'on VOLEBAT d'elle ; peut-être CIRCĀBAT-elle une RESPONSÛM. Elle DIXĪT :

— C'ERĀT UNUS JOCUS... je vous le JURÒ, UNUS JOCUS.

— NON ÈST, DOMINA, REPLICAVĪT Hermann d'un SONÔ de CHOLERĀE. Souvenez-vous de Tchaplitzki , que vous fîtes gagner....

La COMETISSA parut troublée. Un INSTANTÊ, ses traits EXPRESSERÛNT une VIVÛM MOTÛM , mais bientôt ils reprirent leur IMMOBILITATÈM STUPIDĀM.

— NUM POTÈS-vous pas, DIXĪT Hermann , MÈ INDICARÈ TRÈS CHARTÀS VICTURÀS ?

La COMETISSA se TACĒBĀT ; il CONTINUAVĪT:

— CUR garder pour vous HÒC SECRETÛM ? — Pour vos petits-fils ? Ils SÛNT DIVES SINE HÒC. Ils NON SCIÛNT pas le PRETIÛM de NUMMĪ. À quoi leur serviraient vos TRES CHARTAE? Ce SUNT des débauchés. HIC QUI NON SCĪT pas garder son PATRIMONIĪ MORIËTUR dans l'INDIGENTIĀ, eût-il la SCIENTĀM des ZABULÖRUM à ses ordres. Je SÛM un VIR rangé, ÈGO. Je COGNOSCÒ le PRETIÛM de NUMMĪ. Vos TRES CHARTAE NON ERÛNT pas perdues pour MIHI — AAGÈ...



Il s'arrêta, attendant une RESPONSÛM en TREMENS. La COMETISSA TACÊBÂT. Hermann FLEXÎT GENUÂ.

— SI votre COR a JAM COGNOSCÂT AMORÈM, SI vous vous rappelez ses DULCÈS ECSTASÈS, SI vous avez JAM SUBRISERIS AD cri d'un nouveau-né, SI quelque AFFECTIO HUMANA a jamais fait battre votre CÒR, je vous en SUPPLICÒ PER AMORÈM d'un MARITÏ, d'un AMANTÏS, d'une MATRÏS, PER OMNIÀ ce qu'il y a de SANCÀ IN la VITÂ, ne rejetez pas MIHI PRECEM. Révélez-moi votre SECRETÛM ! — VIDEÀMUS ? — Peut-être se lie-t-il à quelque péché TERRIBILÎ, à la perte de votre bonheur AETERNALÏS ? N'auriez-vous pas fait quelque PACTÛM DIABOLOSÛM ?... PENDÈ-y, vous ÊS BELLE âgée, et vous NON HABES plus LONGÛM TEMPÛS à VIVENDÒ. Je SÛM PROMPTUS à PREHENDRE SUPER MIHI ALMÂM tous vos péchés, à en RESPONDENDÒ SOLUS A FRONTE DEÔ ! — DICE MIHI votre SERETÛM ! — Songez que le bonheur d'un VIRÏ se

trouve IN vos MANÎBUS, que NON-SOLO ÈGO, SED MIHI INFANTES, MIHI petits-enfants, nous BENEDICËMUS OMNES votre MEMORIÀM ET vous VENERABÎMUS TALÈM une SANCTÀM. La VETUS COMETISSA NON RESPONDIT pas un mot. Hermann se releva.

— MALEDICTA VETUS, s'écria-t-il en STRIDENDÔ des DENTÎBUS, je SCIBÒ bien te faire parler ! Et il TRAXÎT un PISTOLIÛM EX SUÔ POCULÔ . À la VIDENS du PISTOLIÎS, la COMETISSA, pour la SECUNDÂ VICÊ, montra une VIVÛM MOTÛM. Sa tête branla plus fort, elle EXTENDÎT SUÀS MANÛS comme pour écarter l'ARMÖRUM, puis, tout d'un coup, se renversant en RETRO elle MANSÎT IMMOBILIS.

— AAGE ! CESSÀ de faire l'enfant, DIXÎT Hermann en lui saisissant la MANÛM. Je vous ADJURÒ pour la ULTIMÂ VICÊ. VÌS-vous MIHI DICÈRE vos TRÈS CHARTÀS, VIS VEL NON VIS ?

La COMETISSA NON RESPONDÎT pas. Hermann s'aperçut qu'elle ERAT MORTUA.

*

*Extrait de **La Dame de Pique**, une nouvelle de Alexandre Pouchkine parue en 1834 (domaine public, traduit en français par Prosper Mérimée pour la Revue des deux Mondes, 1849 texte intégral disponible sur Wikisource).*

*Illustration extraite du portrait du poète **Mikhail Yurievich Lermontov** (1834) par Pyotr Zakharov-Chechenets (domaine public).*

Stellar Express 2

Apprenez le Stellaire directement en le lisant .

*A l'école, il faut des mois, voire des années pour apprendre une langue – quelle que soit la méthode. **Le Stellaire n'a qu'une seule conjugaison**, une seule déclinaison, aucune exception, et toutes ses racines peuvent être échangées sur le champ par une racine que vous connaissez déjà dans votre propre langue. Cela change quoi ? Cela change que vous parlez immédiatement et que votre vocabulaire croît exponentiellement.*
Démonstration !

Le Soldat au chien bleu

Wero ali qano Heno
@ Ouérô ali kwanô shénô
Le Soldat au Chien Bleu

En bleu, vous retrouvez les terminaisons Stellaire : du texte français, vous pouvez déjà déduire que **O** est la terminaison qui désigne les êtres vivants mâle. Si je vous écris que **A** est la terminaison des êtres vivants femelles, vous devinez facilement le sens du titre de cet autre conte :

Wera ali qana Hena
@ Ouérâ ali kwanâ shénâ

Mais passons plutôt à la suite du premier conte.

Ho Wero, qo rihot ly domen, vot hi qano Heno.
@ Shô ouérô, kwô rushôt leu dên, vôt shi kwanô shénô.
Un soldat qui rentre à la maison, voit un chien bleu.

Vous avez déjà compris que les lettres en bleu indiquent les terminaisons stellaires et les lettres en noir, indiquent les idées représentent les êtres et les choses de l'histoire, ainsi que ce qui se passe dans l'histoire.

Parmi tous les mots de la phrase précédente, vous avez peut-être remarqué que certains commencent par trois lettres noires, et d'autres par seulement une ou deux.

Des racines et des 280 mots-clés

Les lettres noires étant les « **racines** » de tous ces mots, sachez que toutes les racines de une ou deux lettres forment les 280 mots-clés du Stellaire – c'est-à-dire tous les mots dont vous avez besoin le plus fréquemment pour faire des phrases et décrire ce que vous dites – par exemple épeler un mot, compter, expliquer quelle terminaison vous utilisez etc.

Et comme dans toutes les langues, vous n'avez pas d'autre choix que d'apprendre le sens de ces mots-clés au fur et à mesure qu'ils se présentent. Faisons la liste des mots-clés que nous avons déjà rencontrés.

Ali = **A** signifie avec, comme dans (une chose) avec (une autre chose).
Vous en déduisez le sens des phrases suivantes...

Wero ali Heno
@ Ouérô ali shénô

Wero ali Dome
@ Ouérô ali domê

Wera ali Wero
@ Ouérâ ali ouérô

Ho signifie « un homme » (ou un être vivant mâle). Vous en déduirez facilement que **Ha** signifie... Mais vous devez savoir que la terminaison **E** indique toutes les choses (idées, qualité) d'une certaine espèce, pour comprendre ce que veut dire **He**.

Qo signifie « un homme qui » (ou un être vivant mâle qui). Vous reconnaîtrez facilement le **Q** des mots français « qui, que, quoi ». Les mots clés stellaires qui commencent par **Q** répondent en général à une question.

Mais avez-vous remarqué qu'en Stellaire, les pronoms et les déterminants sont aussi des noms ? Et avez-vous remarqué que si en français « qui » désigne aussi bien un homme, qu'une femme, qu'une chose ou des hommes, des femmes, des choses, en Stellaire, vous saurez toujours faire la différence ? Essayez d'en déduire le sens les définitions suivantes.

Ho Wero sot ho qo werot.

@ Shô ouérô sôt shô kwô ouérôt.

Ha Wera sat ha qa werat.

@ Shâ ouérâ sât shâ kwâ ouérât.

He Were set hui qui weruti.

@ Shê ouérê sêt shou-i kwou-i ouérouti.

Être et l'accord des verbes en genres

Peut-être avez-vous reconnu le verbe être ainsi – et du coup tous les verbes conjugués dans toutes les phrases précédentes : ce sont tous les mots qui se terminent par une voyelle **A, E, O, U**, plus une consonne **M, S, T**, plus un **I** au pluriel. **U** se retrouve à la fin de tous les noms qui désigne indifféremment un homme ou une femme. **I** se retrouve à la fin de tous les mots qui désigne plusieurs hommes, femmes, êtres vivants ou choses.

Du coup, vous avez peut-être déjà réalisé qu'en Stellaire, **on accorde avec le genre du sujet le verbe conjugué**, ce qui permet de savoir immédiatement qui est forcément le sujet du verbe en question. En français, et dans bien d'autres langues, ce n'est pas aussi évident. Mais passons plutôt à la suite de notre conte...

Wero ali Heno stoti Midék Wejef.
 @ Ouérô ali shénô stôti midék ou-édjêf.

Avant de vous confirmer ce que vous avez peut-être déjà deviné du sens de cette phrase, conjugurons directement au présent tous les verbes que vous avez déjà appris peut-être sans le réaliser.

Être	Syre	Venir	Hyre
Je suis	Sum	Je viens	Hum
Tu es	Sus	Tu viens	Hus
Il ou elle est	Sut	Il ou elle vient	Hut
Nous sommes	Sumi	Nous venons	Humi
Vous êtes	Susi	Vous venez	Husi
Ils ou elles sont	Suti	Ils ou elles viennent	Huti

Remplacez U par A si le sujet est une femme ; par O si c'est un homme.

Aller	Lyre	Revenir	Rîhyre
Je vais	Lum	Je reviens	Rîhum
Tu vas	Lus	Tu reviens	Rîhus
Il ou elle va	Lut	Il ou elle revient	Rîhut
Nous allons	Lumi	Nous revenons	Rîhumi
Vous allez	Lusi	Vous revenez	Rîhusi
Ils ou elles vont	Luti	Ils ou elles reviennent	Rîhuti

Remplacez U par E si le sujet est une chose, une idée, une qualité.

Repartir	Rîlyre	Rester	Rîsyre
Je repars	Rîlum	Je reste (être encore)	Rîsum
Tu repars	Rîlus	Tu restes	Rîsus
Il repart	Rîlut	Il reste	Rîsut
Nous repartons	Rîlumi	Nous restons	Rîsumi
Vous repartez	Rîlusi	Vous restez	Rîsusi
Ils repartent	Rîluti	Ils restent	Rîsuti

Voir	Vyre	Revoir	Rîvyre
Je vois	Vum	Je revois	Rîvum
Tu vois	Vus	Tu revois	Rîvus
Il ou elle voit	Vut	Il revoit	Rîvut
Nous voyons	Vumi	Nous revoyons	Rîvumi
Vous voyez	Vusi	Vous revoyez	Rîvusi
Ils ou elles voient	Vuti	Ils ou elles revoient	Rîvuti

Guerroyer	Weryre	Re-Guerroyer	Rîweryre
Je guerroie	Werum	Je reguerroie	Rîwerum
Tu guerroies	Werus	Tu reguerroies	Rîwerus
Il ou elle guerroie	Werut	Il ou elle reguerroit	Rîwerut
Nous guerroyons	Werumi	Nous reguerroyons	Rîwerumi
Vous guerroyez	Werusi	Vous reguerroyez	Rîwerusi
Ils ou elles guerroient	Weruti	Ils ou elles reguerroient	Rîweruti

Mais alors, que peut bien vouloir dire **STOTI** ? C'est une contraction du verbe « être ainsi », **SYRE**, qui ferait dans cette phrase **SOTI** – et du verbe **TYRE** (« être à écouter, entendre »), ce qui nous donne la traduction :

Wero ali Heno stoti Midék Wejef.

@ Ouérô ali shénô stôti midêk ou-édjêf.

Soldat et chien s'arrêtent au milieu de la route.

S'arrêter	Styre	Stationner	Rîstyre
Je m'arrête	Stum	Je stationne	Rîstum
Tu t'arrêtes	Stus	Tu stationnes	Rîstus
Il ou elle s'arrête	Stut	Il ou elle stationne	Rîstut
Nous nous arrêtons	Stumi	Nous stationnons	Rîstumi
Vous vous arrêtez	Stusi	Vous stationnez	Rîstusi
Ils ou elles s'arrêtent	Stuti	Il ou elles stationnent	Rîstuti

Et à condition de se rappeler que les verbes **HYRE** (venir) et **LYRE** (s'en aller) portent sur l'existence de l'idée placée en préfixe, vous obtenez les verbes augmenter (venir d'être) et diminuer (s'en aller d'être), avec transformation phonétique du S en I devant H.

Augmenter	Styre	Diminuer	Rîstyre
J'augmente	Ihum	Je diminue	Slum
Tu augmentes	Ihus	Tu diminues	Slus
Il ou elle augmente	Ihut	Il ou elle diminue	Slut
Nous augmentons	Ihumi	Nous diminuons	Slumi
Vous augmentez	Ihusi	Vous diminuez	Slusi
Ils ou elles augmentent	Ihuti	Ils diminuent	Sluti

Mais passons plutôt à la suite du conte.

Conjonction, objet direct et préposition

Lyî Wero pokot den Nuren icy Saken.

@ Leuille ouérô pokôt dén Nourên itcheu Sakên.

Alors, le soldat sort de la nourriture d'un sac.

Notez les conjonction en **YI** qui servent à indiquer la logique avec laquelle deux phrases s'enchaînent. Puis notez la terminaison N qui marque les objets directs. Essayez ensuite de comprendre les phrases suivantes.

Lo Wero pokot Hi Sakren icy Nuren.

La Wera vat hen henen iny Domek.

Lu Weru weruti luni Ratuni ali Henoki.

Et quand vous utilisez une préposition adverbe **Y**, la marque **N** précise que l'objet qui suit ne se trouve pas au même endroit que l'action décrite par le verbe conjugué : dans ce cas, le sac n'est pas au même endroit que l'action de sortir quelque chose de ce sac.

Pourquoi c'est important de le préciser ? Parce que vous pourriez très bien sortir quelque chose d'autre chose à l'intérieur d'une troisième chose – et non hors de cette troisième chose, et toute confusion entre ces deux situations causerait un quiproquo. Le cas où l'action est au même endroit que la chose qui suit la préposition se marque avec un **K**.

À présent achevons notre conte.

Tyi ferot nuren Henol.

Et porte la nourriture au chien.

Heno cepot Nuren, tyi, wyi Wero lot

Le chien accepte la nourriture, et, quand le soldat s'en va...

...seqot Weron jy Domen Lof.

suit le soldat jusqu'à la maison de celui-là.

Lyi, wyi Masui vuti Weron

Alors, quand les villageois voient le soldat,

Nimuti Lon :: Werô ali Qano Heno ::

ils le surnomment « Le soldat au chien bleu ».

Tyi Qano Heno qot :

Et le chien bleu répond :

We, som Qano Heno ali Wero, tyi ky lyi ?

Oui, je suis un chien bleu avec un soldat, et alors ?

*À présent découvrez et apprenez dans 16 langues les mots des contes et fables du monde entier : la première ligne, en stellaire, décrit le fil des idées. Chaque leçon décrit une ligne d'un récit de quatre lignes évoquant le conte ou la fable en question. **En gras, le mot-clé de la leçon.***

Fables Multilingues 2A

ST : Ali'Babaô ali Fiuji Kepui.

FR : Ali Baba et les quarante **voleurs**.

LA : Ali Baba et hi quadragintà **Ladrones**.

RO : Ali Baba și cei patruzeci de **hoți**.

ES : Ali Baba y los cuarenta **ladrones**.

CA : Ali Baba i els quaranta **lladres**.

PT : Ali Baba e os quarenta **ladrões**

IT : Ali Baba e i quaranta **ladri**.

EO : Ali Baba kaj la kvardek **ŝtelistoj**

UK : Ali Baba and the forty **thieves**.

DE : Ali Baba und die vierzig **Diebe**.

NL : Ali Baba en de veertig **dieven**.

AF : Ali Baba en die veertig **diewe**.

SV : Ali Baba och de fyrtio **tjuvarna**.

NO : Ali Baba og de førti **tyvene**.

DA : Ali Baba og de fyrre **tyve**.

IS : Ali Baba og fjörutíu **þjófar**.

FI : Ali Baba ja neljäkymmentä **varastajaa**.

GR : Ο Ali Baba και οι σαράντα **κλέφτες**.

GR^α : Ο Ali Baba kai oi saránta **kléftes**.

RU : Али-Баба и сорок **воров**.

RU^α : Ali-Baba i sorok **vorov**.

CS : Ali Baba a čtyřicet **zlodějů**.

PO : Ali Baba i czterdziestu **złodziei**.

HU : Ali Baba és a negyven **tolvaj**.

ZH : 阿里巴巴和四十個盜賊。

ZH : 阿里巴巴和四十个盜賊。

ZH^α : Ālǐ bābā hé sìshí gè **dàozéi**.

JP : アリ・ババと四十人の泥棒。

JP^α : Ari baba to Yoto hito no dorobō.

KO : 알리 바바와 사십 명의 도둑.

KO^α : alli babawa sasib myeong-ui dodug.

Fables Multilingues 2B

ST : Lo Pevo Ali'Babaô tot Kepuli iny **Hulek** Onîyruli Peréf majef.

FR : Le pauvre Ali Baba entend des voleurs **dans la forêt** ouvrir une porte magique.

LA : Pauper Ali Baba audīt Latronībus **in Silvā** aperīandō unāe Portāe magāe.

RO : Sărac Ali Baba aude hoții în pădure deschizând o ușă magică.

ES : El pobre Ali Baba escucha ladrones **en el bosque** abriendo una puerta mágica.

CA : El pobre Ali Baba escolta als lladres **al bosc** obrint una porta màgica.

PT : Pobre Ali Baba ouve ladrões **na floresta** abrindo uma porta mágica.

IT : Il povero Ali Baba sente i ladri **nella foresta** che aprono una porta magica.

EO : Malriĉulo Ali Baba aŭdas ŝtelistojn **en la arbaro** malfermanta magian pordon.

UK : Poor Ali Baba hears thieves **in the forest** opening a magic door.

DE : Der arme Ali Baba hört Diebe **im Wald** eine magische Tür öffnend.

NL : Arme Ali Baba luistert naar dieven **in het bos** die een magische deur openen.

AF : Swak Ali Baba luister na dieve **in die bos** wat 'n magiese deur oopmaak.

SV : **I skogen** lyssnar fattiga Ali Baba på tjuvar som öppnar en magisk dörr.

NO : **I skogen** lytter fattige Ali Baba til tyver som åpner en magisk dør.

DA : **I skoven** lytter fattige Ali Baba til tyve, der åbner en magisk dør.

IS : **Í skóginum** er léleg Ali Baba að hlusta á þjófa sem opna galdrahurð.

FI : **Metsässä** huono Ali Baba kuuntelee varkaita, jotka avaavat taianomainen ovi.

GR : Ο φτωχός Αλιβαβα ακούει τους κλέφτες **στο δάσος** που ανοίγουν μια μαγική πόρτα.

GR^α : Ο ftochós Alivava akóuei tous kléftes **sto dásos** pou anoígoun mia magikí pórtα.

RU : Бедная Алибаба слышит воров в лесу, которые открывают волшебную дверь.

RU^α : Bednaya Alibaba slyshit vorov **v lesu**, kotoryye otkryvayut volshebnyuyu dver'.

CS : Chudák Alibaba slyší zloděje **v lese**, které otevírají magické dveře.

PO : Biedny Alibaba słyszy złodziei **w lesie**, który otwiera magiczne drzwi.

HU : Szegény Ali Baba hallgatja a tolvajokat **az erdőben**, amely egy mágikus ajtót nyit.

ZH : 可怜的阿里巴巴听到**森林里**的小偷开了一扇魔法门。

ZH : 可怜的阿里巴巴听到**森林里**的小偷开了一扇魔法门。

ZH^α : Kělián de ālǐ bābā tīng dào **sēnlín lǐ de** xiǎotōu kāile yī shàn mófǎ mén.

JP : 貧しいアリババは、**森の中の**泥棒が魔法の扉を開くのを聞いた。

JP^α : Mazushī aribaba wa, **mori no naka no** dorobō ga mahō no tobira o hiraku no o kiita.

KO : **숲에서** 가난한 알리바바는 도둑이 마법의 문을 여는 것을 들었다.

KO^α : **sup-eseo** gananhān allibabaneun dodug-i mabeob-ui mun-eul yeoneun geos-eul deul-eossda.

Fables Multilingues 2C

ST : Lui Kepui pocuti Kipen majen deveki, tyi luti.

FR : Les voleurs remplissent la caverne magique de **trésors**, et partent.

LA : Latrones complènt magàm Cavernàm **Thesaurariis**, et abeunt.

RO : Hoții umple caverna magică **cu comori** și pleacă.

ES : Los ladrones llenan la caverna mágica **con tesoros** y se van.

CA : Els lladres omplen la cova màgica **amb tresors** i surten.

PT : Ladrões enchem a caverna mágica **com tesouros** e partem.

IT : I ladri riempiono la magica caverna **di tesori** e se ne vanno.

EO : Ŝtelistoj plenigas la magian kavernon **kun trezoroj** kaj foriras.

UK : Thieves fill the magic cavern **with treasures** and leave.

DE : Diebe füllen die magische Höhle **mit Schätzen** und verlassen.

NL : Dieven vullen de magische grot **met schatten** en vertrekken.

AF : Diewe vul die magie grot **met skatte** en verlaat.

SV : Tjuvar fyller den magiska grottan **med skatter** och lämnar.

NO : Tyver fyller den magiske hulen **med skatter** og forlater.

DA : Tyve fylder den magiske hul **med skatte** og efterlade.

IS : Þjófar fylla galdur hellinn **með fjársjóði** og fara.

FI : Varkaat täyttävät taianomaisen luolan **aarteilla** ja menevät.

GR : Οι κλέφτες γεμίζουν το μαγικό σπήλαιο **με θησαυρούς** και φεύγουν.

GR^α : Oi kléftes gemízoun to magikó spílaio **me thisavrouís** kai févgoun.

RU : Воры заполняют волшебную пещеру **сокровищами** и уходят.

RU^α : Vory zapolnyayut volshebnyuyu peshcheru **sokrovishchami** i ukhodyat.

CS : Zloději zaplavují magickou jeskyni **poklady** a odjíždějí.

PO : Złodzieje wypełniają magiczną jaskinię **skarbami** i odchodzą.

HU : A tolvajok kitöltik a mágikus barlangot **kincsekkel** és elhagyják.

ZH : 盜賊用**寶藏**填滿魔法洞穴，然後離開。

ZH : 盜賊用**宝藏**填满魔法洞穴，然后离开。

ZH^α : Dào zéi yòng **bǎozàng** tián mǎn mófǎ dòng xué, rán hòu lí kāi.

JP : 泥棒は**財宝**で魔法の洞穴を埋める。

JP^α : Dorobō wa **zaihō de** mahō no horaana o umeru.

KO : 도둑들은 마법 동굴을 **보물로** 채우고 떠납니다.

KO^α : dodugdeul-eun mabeob dong-gul-eul **bomullo** chaeugo tteonabnida.

Fables Multilingues 2D

ST : Lyi Ali'Babô rîjot leni moseni majeni, tyi pocot **den Geden**.

FR : Alors Ali Baba répète les mots magiques et prend **de l'or**.

LA : Dein, Ali Baba iteràt hàec Verbà, et capit **Aurì**.

RO : Așa că Ali Baba repetă cuvintele magice și ia **aur**.

ES : Entonces Ali Baba repite las palabras mágicas y toma **del oro**.

CA : Així que Ali Baba repeteix les paraules màgiques i pren **de l'or**.

PT : Então Ali Baba repete as palavras mágicas e pega **ouro**.

IT : Così Ali Baba ripete le parole magiche e prende **de l'oro**.

EO : Do Ali Baba ripetas la magiajn vortojn kaj prenas **oron**.

UK : So Ali Baba repeats the magic words and takes **some gold**.

DE : So wiederholt Ali Baba die magischen Worte und nimmt **etwas Gold**.

NL : Dus Ali Baba herhaalt de magische woorden en neemt **wat goud..**

AF : So herhaal Ali Baba die magiese woorde en neem 'n bietjie **goud**.

SV : Så Ali Baba repeterar de magiska orden och tar **lite guld**.

NO : Så Ali Baba gjentar de magiske ordene og tar **litt gull**.

DA : Så Ali Baba gentager de magiske ord og tager **noget guld**.

IS : Svo Ali Baba endurtekur töfra orðin og tekur **smá gull**.

FI : Niinpä Ali Baba toistaa maagiset sanat ja vie **kultaa**.

GR : Ο Ali Baba επαναλαμβάνει τα μαγικά λόγια και παίρνει **λίγο χρυσάφι**.

GR^α : Ο Ali Baba epanalamvánei ta magiká lógia kai paírnei **lígo chrysáfi**.

RU : Поэтому Али-Баба повторяет волшебные слова и берет **немного золота**.

RU^α : Poetomu Ali-Baba povtoryayet volshebnyye slova i берет **nemnogo zolota**.

CS : Tak Ali Baba opakuje magická slova a bere **nějaké zlato**.

PO : Ali Baba powtarza magiczne słowa i bierze **trochę złota**.

HU : Tehát Ali Baba megismétli a mágikus szavakat és **aranyat** vesz.

ZH : 所以阿里巴巴重複了這些神奇的話語並帶走了一些金幣。

ZH : 所以阿里巴巴重复了这些神奇的话语并带走了一些金币。

ZH^α : Suǒyǐ ālǐ bābā chóngfùle zhèxiē shénqí de huàyǔ bìng dài zǒule **yíxiē jīnbì**.

JP : だからアリババは魔法の言葉を繰り返し、**金**を取る。

JP^α : Dakara aribaba wa mahō no kotoba o kurikaeshi, **-kin o toru**.

KO : 그래서 알리바바는 마법의 말을 되풀이하고 **약간의 금을** 가져 간다.

KO^α : geulaeseo allibabaneun mabeob-ui mal-eul doepul-ihago **yaggan-ui geum-eul** gajyeo ganda.

...et le Robot d'Alphonse.

**Une fan-fiction des Évadés du Temps
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé**

1

— Une nuit superbe, s'écria Wilfrid, qui revenait du jardin. Si on s'en retournait à pieds ?

Il devait être neuf heures. Thierry, Kouroun, Didier et Noïm avaient dîné copieusement dans une ferme située en pleine forêt, à une dizaine de kilomètres de Paris – ce qui n'avait pas été sans évoquer quelques souvenirs doux amères à Thierry et Didier. Thierry, adolescent plutôt mince en d'autres circonstances, tapotait son ventre rond, renversé sur sa chaise : « Fameux, non ? »

Kouroun avait souri et s'était simplement levé pour aller réclamer au comptoir la douloureuse : il se faisait tard, et ils allaient rentrer à pieds en pleine nuit. Certes, ils en avaient vus d'autres, mais dans un monde où à cette heure les chars de métal fondaient comme s'ils étaient seuls sur la route avec en guise de pilote quelque ivrogne mâle ou femelle, même une courte balade sur le bas-côté pouvait très bien se terminer dans le fossé, voire dans la fosse direct.

Et même au cœur de la région parisienne, le jeune Tarzan du Pays de Gaénom, comme s'amusait parfois à le surnommer Thierry — s'était laissé dire, avec Noïm, que les urgences, ce n'était plus vraiment ça... Ou plus exactement, c'était pire que ça.

Resté à table tandis que la maison offrait le café (mais pas le gourmand, ça, ils se l'étaient partagés lorsqu'ils avaient réalisé que cela impliquait au moins un dessert pour chacun), Thierry s'esclaffait : « La tête que tu fais, Didier ! » Et, se penchant en avant, il insista : « Hé, on doit être à mille lieues de Néant-sur-Yvel, et ici ce n'est pas le Relais de.. Comment déjà ça s'appelait ?

— De la Haute forêt, répondit Didier, un jeune homme pâle aux cheveux noirs, droit dans sa chemise à carreaux boutonnée presque jusqu'au col.

— Et de toute manière, on crèche même pas ici ce soir. »

Thierry se leva, et s'étira, bâilla, puis déclara : « Achement bonne idée Wilfrid. Une 'tite promenade au clair de Lune va forcément nous faire du bien. Sauf, si bien sûr l'un d'entre nous se transforme soudain en animal sauvage et réduit les autres en charpie... »

Châtain clair, de grands yeux gris, le visage très expressif et le nez criblé de tâche de rousseur, Thierry se remit à bâiller démesurément, ne mettant le poing devant sa bouche que précipitamment. Puis il sniffa son poing et demanda à la cantonade : « Personne n'aurait une pastille de menthe, ou un truc dans le genre ? »

Didier ne répondit rien, il semblait se concentrer sur la conversation que Noïm et Kouroun avaient au comptoir, dans la salle, tandis que lui, Thierry et Wilfried rassemblaient leurs affaires en terrasse.

Noïm demandait à Kouroun, à mi-voix : « Et toi, tu en penses quoi du Wilfried ?

— Assurément, il n'est pas du bon Paris. Ses pantalons, ses chaussures... Même son rasage, il n'est pas d'ici.

— Il a eu une peur bleue, répondit Noïm, et il a l'air d'un chic type. Tu lui as sauvé la vie en lui sautant dessus avant que le bus ne lui roule dessus.

— Il aurait dû pourtant savoir que c'était dangereux : ça existait les bus à son époque, même tirés par des chevaux.

— Oui, concéda Noïm, mais reconnaît que les publicités pour la lingerie comme celles de cette époque à tous les coins de rue, ça peut distraire une seconde.

Vexé par l'allusion subtile à la manière dont Kouroun s'était littéralement figé devant la sucette rétroéclairée la première fois qu'il avait visité la capitale française de cette époque, le jeune homme ne fit aucun commentaire, consulta la note et régla avec assurance, sans oublier le pourboire. Les gens de la ferme avaient été très gentils, généreux et cuisinaient bien, sans chichi, des qualités que Kouroun appréciait à toutes les époques, quel que soit le monde dans lequel ils pouvaient se retrouver... Et comme l'aurait remarqué Thierry s'il avait entendu alors les pensées de Kouroun, aucun d'entre eux n'avaient encore commencé à vomir en jet, ce qui était déjà un plus.

Après trois heures d'attentes sans recevoir de soin aux urgences, et constatant que les gens qui arrivaient encore et encore étaient bien plus mal en point qu'eux, Wilfried et Kouroun étaient tombés d'accord sur le fait que quelques hématomes, un bras luxé et mal partout après avoir perdu conscience, ce n'était pas si grave après tout. Kouroun avait guidé Didier pour l'aider à remettre en place son bras, et Thierry avait tourné de l'oeil, rattrapé de justesse par Wilfried, qui s'était étonné de ne pas s'être lui-même évanoui – juste avant de tourner de l'œil à son tour.

Pas si grave avait insisté Kouroun, et une fois les évanouis ranimés, la petite bande avait constaté qu'ils avaient tous très faims, et Wilfried avait proposé d'aller dîner dans un endroit qu'il connaissait en forêt, une ferme où l'on cuisinait très bien, et après le repas, il comptait leur montrer un endroit extraordinaire, qu'il avait découvert il y a peu de temps avec un ami écrivain avec lequel il avait justement dîné là la semaine passée.

Même avec la pleine Lune, il faisait quasiment nuit noire dans une forêt aussi dense. Alors qu'ils tournaient et retournaient le long chemin, passant de puits de lumière argenté en puits de lumière argentés, et affolant quelques bêtes infortunées qui avaient pourtant dû les entendre venir de lui, Wilfried répétait bêtement : « ... à gauche, puis à droite et... »

Finalement Thierry, qui semblait avoir vraiment besoin de se jeter dans un lit et de dormir comme une bûche, craqua : « Bon maintenant ça suffit : ça fait une heure qu'on y est, je veux rentrer à la maison. Qui a le malin-phone ? »

Didier se résigna à extirper l'engin de son petit sac à dos, et après l'avoir allumé, déclara laconiquement : « Pas de réseau... »

Très intrigué, Wilfried s'approchait de la jolie petite lumière : « Comme c'est mignon ! Une lucane magique miniature, où l'avez-vous trouvé ? »

Thierry répondit sèchement : « Dans la même boutique que le grand tableau animé du match de foot dans la salle du restaurant de tout à l'heure ! »

Et Wilfried n'osa plus rien dire.

Thierry interpella alors : « Kouroun, mon bon Kouroun, toi qui saurais te retrouver même au fond des catacombes, tu vas bien arriver à nous retrouver le bon chemin, n'est-ce pas, et fissa ? »

Dans la pénombre, l'expression de Kouroun était indéchiffrable. Celui-ci répondit cependant d'une voix très douce : « Tu te souviens que l'on m'a retrouvé abandonné au fond d'une grotte, n'est-ce pas ? »

— Et alors ? répliqua innocemment Thierry, trop fatigué par la journée pour puiser dans sa réserve de tac, déjà très limitée lorsqu'il était en pleine forme.

— Et alors, répondit patiemment le grand brun : je ne retrouve pas toujours mon chemin...

Kouroun indiqua néanmoins une direction, et Thierry reprit, faussement indigné : « Et alors, ça veut dire quoi ça ? T'étais qu'un marmot, tu changeais même pas tes propres couches, sûr que t'aurais pas retrouvé ton chemin dans des catacombes, ou alors peut-être qu'en pleine forêt des loups t'auraient spontanément adopté comme dans le Livre de la Jungle et... »

Qu'il y avait-il à répondre à cela ? s'il l'avait pu, Kouroun lui-même vous l'aurait demandé...

Toujours est-il qu'une fois Thierry à court de bavardages pour se rassurer lui-même, Wilfried le grand nouveau de la bande prenait immédiatement le relai, appelant la Lune « Phobé la Chlorotique » et s'emportant contre son ami écrivain de l'autre fois qui lui avait inspiré l'idée de revenir se pendre par dans les grands bois, s'il avait su trouver un réverbère.

Noïm, qui avait toujours eu des doutes sur sa capacité à s'intégrer et comprendre les êtres humains, hors ceux qui lui avaient permis son ascension du monde des esprits à au monde matériel, jeta un coup d'oeil affolé en direction de Didier, son presque jumeau, étant donné que Noïm lui avait presque piqué son apparence en débarquant cette nuit lointaine passée dans le ravin des Oubrets.

Mais un seul coup d'oeil à l'expression perplexe de Didier le rassura : le jeune homme ignorait totalement ce que pouvait bien vouloir dire Chlorotique, et personne ne parlait comme cela à leur époque, pas plus qu'à cette époque – seulement Wilfried à sa propre époque, et encore, seulement avec ses potes écrivains.

Tout d'un coup, Wilfried s'écria :

— Là-bas, de la lumière !

Puis à nouveau, interloqué :

— Parbleu ! Est-ce donc-là ce que d'autres appellent le Déjà-Vu ?

De fait, une grande clarté confuse filtrait à travers les branches au bout du chemin. Résolu, Thierry bondit dans la direction susdite, presque tel le lapin blanc du roman, talonné par Wilfried, qui aurait facilement pu passer pour le chapelier fou, si bien sûr, le jeune homme avait été chapelier : grand, mince, les cheveux frisés luttant à pleine force contre la brillantine déjà vaincue, et deux boutons du joli gilet doré perdus corps et bien après son roulé-boulé avec Kouroun sur les Champs-Élysées.

De hautes maisons blanches se dressaient avec des balcons, d'immenses enseignes dorées. Une pharmacie étincelait, éblouissante de boccas polychromes, une immense terrasse de café parisien étalait ses mille tables et chaises. Et puis une station de fiacres, des colonnes Morris, des kiosques de journaux, des réverbères innombrables. Paris quoi !

— Pince-moi, murmurait Didier, je rêve.

Et Thierry le pinça – douloureusement – et Didier bondit de sa chaise, laissant choir un volume des cent cinquante meilleurs contes d'Alphonse Allais sur lequel il s'était endormi au milieu de sa visite du Petit Musée d'Alphonse, également appelé Petit Laboratoire Allais à Honfleur, place Hamelin, deux étages au-dessus de la pharmacie.

3

*Il était normand par sa mère et breton par un ami de son père.
Devinez qui.*

Confus, Didier ramassa le volume et le remit à sa place dans le rayonnage, pas trop corné – manquant de faire tomber deux autres opus dans sa tentative. « Alors, demanda Didier à Thierry, vous l'avez retrouvé ? Il existe pour de vrai... il fonctionne ? »

Thierry répondit avec une grimace : « ça pour fonctionner il fonctionne – il blablate et il blablate, et il me fiche carrément les jetons ! »

Didier suivit Thierry dans l'étroit escalier, très raide, qui menait sous les combles, dans le véritable laboratoire d'Alphonse Allais, celui où l'écrivain développait dans le plus grand secret ses inventions terribles et retorses, en particulier dans la rédaction de leurs brevets.

Sorti de sa boîte et de son linceul poussiéreux, le robot en fer blanc et aux yeux ronds avait été assis sur l'établi, une fois les deux batteries d'ambre solaire re-remplies avec un indice de protection 50, et replacées dans leur logement.

Rien qu'à la lueur... euh... *Chlorotique* du regard à la fois accusateur et courroucé de la machine, Didier sut que l'idée de la propriétaire de voir s'il fonctionnait vraiment avait été une bien mauvaise idée. La dame un peu ronde pleurait comme une madeleine et reniflait comme un sapeur, mais plutôt sa morve que son tabac. Elle en était encore à expliquer : « Avec le musée en danger, le déménagement, il nous fallait de la publicité, et c'était juste pour un reportage de la Première Chaîne, comment est-ce que je pouvais savoir qu'il allait nous prendre en otage moi et le chat. »

Effectivement, un gros chat noir juché sur les genoux molletonnés de l'automate léchait tranquillement le poils de sa patte avant droite, tout en fixant Didier de ses yeux couleurs de souffre, faisant sortir et rentrer alternativement ses griffes acérés.

Lisant le reproche dans le regard lourd de Didier, la bonne femme éclata de plus belle en sanglots : « Oui, je sais, j'aurais dû lui tailler ses griffes il y a deux semaines déjà, mais maintenant lui et le robot me font peur ! »

Le facteur, un jeune homme d'allure pourtant râblée, lança de derrière le grand fauteuil dans un autre coin des combles : « Il faut appeler le J'ai hii J'ai haine ! »

Didier se retourna vers Kouroun, Thierry et Noïm et leur glissa :
« Vous êtes sûr que ce n'est pas le chat qui contrôle en réalité le robot ? »

Noïm répondit sur le même ton : « Non. Mais on t'attendais pour le savoir, vu que toi, il ne t'a pas encore pris en grippe. »

Didier fronça des sourcils et demanda à la dame : « Vous avez une brosse pour le chat ? »

« Non ! protesta Thierry, pas le chat, le robot ! »

Le robot se mit à cliqueter, et le gros chat noir se dépêcha de déguerpir en direction de l'escalier. Mais une décharge de plasma bleuâtre le frappa avant qu'il ait pu s'échapper, et, soulevé jusqu'au plafond à deux pentes, il y resta collé, encore parcouru de zébrures confuses.

« T'inquiète, commenta Thierry devant la mine catastrophée de Didier : les chats retombent toujours sur pattes...

— La question est « quand ? » ajouta Kouroun.

— Et sur la tête de qui, renchérit Noïm, qui visiblement avait été récemment griffé au front.

Didier se retourna vivement vers le robot : « Monsieur, s'il vous plaît, l'un d'entre nous est blessé, il faut laisser Madame la pharmacienne redescendre chercher des compresses et du désinfectant, c'est une question de vie ou de mort. »

Le robot ricana : « La sienne ou la tienne ? »

Didier déglutit avec difficulté : « La sienne bien sûr, pourquoi est-ce que vous voudriez me tuer ? Nous sommes entre gens civilisés ? »

Le robot sauta de l'établi et prit Didier par une épaule pour l'emmener à part : « Exactement ce que je disais tout à l'heure avant que l'autre fonctionnaire vienne me traiter de boîte de conserve ! Je concède que ma composition ait pu induire en erreur les ignorants,

mais de là à prétendre que je ne suis qu'une chose que l'on puisse jeter dans un fourgon, compresser puis jeter dans un fourneau pour me fondre et me fileter en je ne sais quelle boisson extrêmement corrosive et explosive quand on la combine avec un bonbon dont je ne saurai citer la marque en raison du danger que l'expérience peut représenter pour un jeune lecteur qui découvrirait la transcription de notre conversation suite à l'imprudance de son gardien adulte... Mais dites-moi, jeune veau, d'où venez-vous ? »

Didier pâlit encore un peu plus, puis répondit, aussi urbain que possible : « Je viens de Paris, et vous ? »

Le robot se redressa et s'inclina avec raideur, de vraiment pas grand-chose : « Je viens de Mars. Je suis Ascalaphus, pour vous dominer, misérable sac de viande ! »

Puis il expliqua en pointant du doigt successivement les occupants de la pièce : « Cette vache vient de Chez Elle, où que cela puisse bien être ; ce bovidé sur le point d'uriner sur le plancher vient de La Poste, mais il n'a aucun timbre sur lui qui puisse le prouver ; ce jeune Taureau vient de Nulle Part, et je crois bien qu'il a raison ; l'autre veau qui vous ressemble étrangement, je crois bien qu'il a tenté de m'hypnotiser, alors que je l'ai foudroyé avant qu'il ne me réponde. Quant au dernier veau, il vient d'un endroit qui ne me regarde pas, donc je suppose d'un endroit sans fenêtre, sans lunette et possiblement sans cinématographe.

Didier posa à son tour une main sur l'épaule du robot : « Mais alors, vous venez vraiment de Mars... »

Cette déclaration sembla vraiment faire plaisir à la mécanique aux yeux maléfiques : « En effet, jeune veau, et vous êtes bien le premier à l'admettre : j'ai beau avoir comme projet d'anéantir l'Humanité et le Règne Animal et repeupler cette planète entière de robots à mon image, je ne suis pas un menteur. Et j'ai beau être en fer blanc, je suis loin de n'avoir rien dans le crâne ! »

Didier baissa les yeux et puis regarda le robot droit dans ses yeux luisants : « Vous ne pouvez avoir été construit par Alphonse Allais. Jamais il n'aurait voulu faire peur à ce point aux gens, ou anéantir l'humanité. Il aurait voulu que vous nous parliez de votre famille et de votre monde... »

Le robot inclina la tête, ravi : « Vous parlez de ma famille et de mon monde ? Mais rien ne me ferait plus plaisir : je... »

Un grand « klong » l'interrompit, et le robot se figea, tandis que ses yeux s'éteignaient et que roulait à terre une espèce de caillou noir, de la taille et de la forme approximative d'une cervelle d'agneau, comme on pouvait en trouver chez le boucher avant la vache folle.

Puis le robot s'écroula en vrac, et entre horreur et soulagement, Didier vit Kouroun, une lourde clé à molettes à la main qui haussait des épaules :

— Ben, quand il a dit qu'il en avait dans le crâne, je me suis dit que forcément...

Thierry sauta dans les bras musclé de Kouroun : « Mon héros ! »

La pharmacienne s'empressa d'aller chercher de quoi soigner Noïm ; le facteur s'en alla sans demander son reste – il était déjà très en retard pour sa tournée, à ce que tout le monde avait cru comprendre, et puis on l'attendait au café d'en face.

Didier poussa un gros soupir de soulagement et retira les batteries d'ambre solaire protection 50 du dos du robot démantibulé. Thierry daigna lâcher Kouroun, et le chat noir retomba sur ses pattes, comme toujours.

FIN David Sicé, achevé le 26 juin 2018.

Tous droits réservés pour le texte ; Les évadés du Temps sont les héros de Philippe Ebly. Cette fan-fic est publiée à titre gratuit avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Ce récit s'inspire des contes d'Alphonse Allais qui a vraiment existé, en particulier de La forêt enchantée, parut pour la première fois dans Le Chat Noir du 27 octobre 1888 et dédié à George Auriol. Le musée Alphonse Allais existe vraiment à Honfleur, même s'il risque de déménager.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.



**L'actualité
quotidienne de
la Science-
fiction
du Fantastique,
de l'Aventure
et de la
Fantasy.**

*Remontez le temps,
avec le résumé
exact et intégral du*

*début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures –
et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.*

<http://www.davblog.com>

STELLAIRE

Manuel 1 : Grammaire rapide et Vocabulaire Progressif 16 langues

Le **Stellaire** est un ensemble de terminaisons qui ajoutées à n'importe quel mot emprunté à n'importe quelle langue, réelle ou imaginaire, vous permet de commencer immédiatement à l'écrire et la parler, en étant capable d'exprimer toutes les nuances d'une langue romane

**À télécharger gratuitement à partir du 25 juin 2018
sur [davblog.com](http://www.davblog.com)**

STELLAIRE

manuel basique multilingue



1

Français - Latina - Español - Català
Português - Italiano - Română - Esperanto
English - Deutsch - Nederlands - Afrikaans
Svenska - Dansk - Norsk - Íslenska - Suomi
Ελληνικά - Русский - Čeština - Polski - Magyar
中文 - 日本語 - 한국어